

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE

PARTIE I PRESENTATION DES OUTILS ET DU MILIEU OBSERVE

Chapitre 1 Cadre théorique

Chapitre 2 Présentation du milieu d'étude

PARTIE II LES FACTEURS DE LA DEPERDITION SCOLAIRE

Chapitre 1 Les facteurs externes de la déperdition scolaire

Chapitre 2 Les facteurs internes du décrochage scolaire

PARTIE III LES PERSPECTIVES ET LES SUGGESTIONS

Chapitre 1 Les perspectives

Chapitre 2 Les diverses suggestions

Chapitre 3 Les solutions prises par le stagiaire

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES ACRONYMES

LISTE DES PHOTOS

LISTE DES ANNEXES

INTRODUCTION GENERALE

De nos jours, la vie d'un être humain ne se sépare jamais de l'éducation. La présence des écoles partout dans le monde témoigne son importance au cours du fondement de la personnalité de l'homme. La mise en place de l'éducation de qualité demande des efforts et des stratégies bien déterminés de la part des éducateurs et de la nation toute entière.

La communauté internationale consacre davantage leur temps et leur initiative d'établir un enseignement primaire universel et accessible par tous les enfants en âge scolaire. Mais la réalité actuelle nous montre les difficultés diverses traversées par le monde de l'éducation et qui empêche la progression de ce secteur.

Dans l'ensemble, l'éducation est indispensable au développement et au bien-être de l'enfant. Elle est tout importante pour la stabilité sociale et le progrès économique. Depuis de nombreuses années, elle a été considérée comme l'une des bases de l'épanouissement de l'homme. A cet égard, elle est un instrument incontournable dans la stratégie de la lutte contre la pauvreté en particulier dans le pays en voie de développement. Envisagée d'un point de vue économique, l'éducation est un investissement à long terme : elle représente aujourd'hui une dépense qui doit produire demain un supplément de richesse prépondérante. En un mot, elle concourt à l'augmentation du stock de capital humain.

Donner une chance d'apprendre à tous les stades de la vie, de la prime enfance à l'âge adulte est une nécessité autour de laquelle s'articulent les objectifs de l'éducation pour tous alors qu'il nous reste plus que 9 ans d'ici à l'échéance de 2015 où ces objectifs devront être atteints, nous ne devons pas nous détourner de la perspective, profondément juste et attentive à tous les aspects de l'éducation. A cet effet, le gouvernement malgache consacre davantage des ressources disponibles pour perfectionner ce système éducatif de notre pays. Par ailleurs, la convention relative aux droits de l'enfant adoptée par les Nations Unies en 1992 et ratifiée par 192 nations garantit les droits des jeunes enfants à la survie, au développement et à la protection.

Pourtant, de nombreux enfants sont encore privés de ces droits malgré des progrès d'ensemble continus dans le monde pour ce qui est de l'enseignement primaire y compris pour les filles. Toutes fois, de nombreux obstacles doivent être surmontés pour que tous les enfants y aient accès. Les problèmes scolaires sont axés notamment sur l'insuffisance d'écoles communautaires ou de village, beaucoup d'enfants doivent

parcourir de longs trajets pour aller en classe, souvent les écoles manquent des ressources les plus élémentaires telles que des enseignants qualifiés, du matériel

pédagogique approprié et des fournitures scolaires adéquates et les parents ne voient pas les avantages immédiats de l'éducation, beaucoup d'enfants ne sont pas scolarisés, redoublent, abandonnent l'école précocement ou ne réunissent pas à satisfaire à des normes d'apprentissage minimales particulièrement en milieu rural.

Pour cela, ce présent mémoire qui s'intitule « La déperdition scolaire : facteur de blocage à la réussite scolaire au sein de l'école primaire publique (cas de l'EPP d'Anosy Avaratra) est un essai d'éclaircissement de la complexité entre la déperdition scolaire et ses impacts à l'attente du meilleur taux d'achèvement, l'éducation pour tous et le progrès de notre pays. Le nombre des enfants qui abandonnent l'école reste élevé actuellement. De ce fait, pour garantir une éducation de qualité pour tous, la communauté internationale augmente l'aide budgétaire destinée au perfectionnement du système éducatif surtout dans les pays à faible revenu, ce soutien budgétaire est passé de 1,8 à 3,4 milliards de dollars américains et en 2003 – 2004, les donateurs multilatéraux ont affecté aussi à ce secteur 11,8 % de leur aide totale dont la moitié est allée à l'éducation de base. En principe, l'éducation est le droit de tous les enfants : les filles comme les garçons, les riches comme les pauvres. On pose que investir dans le secteur éducatif demeure notre meilleur espoir d'intensifier le progrès en vue d'atteindre les objectifs généraux de développement humain que tous les pays du monde se sont engagés à atteindre.

Généralement, l'école primaire constitue la première étape dans tous les systèmes d'enseignement, c'est le niveau le plus important de la vie scolaire et elle est le lieu de l'apprentissage. Après les acquisitions réalisées dans le milieu familial, l'enfant reçoit à l'école primaire, une première initiation à la vie scolaire et elle est le lieu de l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul élémentaire.

Cependant, la déperdition scolaire est un problème mondial majeur, qui favorise un facteur de blocage pour atteindre l'éducation pour tous (EPT) au niveau de l'école primaire publique et elle constitue aussi un grand obstacle au développement social à Madagascar plus précisément en milieu rural. Mais, notre préoccupation actuelle c'est de trouver une meilleure solution pour aboutir à la réussite scolaire.

Face à cette situation, notre objectif principal c'est d'identifier les causes de déperdition scolaire afin de voir ensemble les suggestions pour faire intégrer les enfants dans une meilleure condition en classe pour qu'on puisse avoir un excellent taux d'achèvement scolaire au niveau du cycle primaire d'une part, d'atteindre la réduction de pauvreté et d'autre part de promouvoir le progrès social dans notre île.

L'étude vise à analyser une correspondance entre le système éducatif, les enseignants, élèves et la famille. Quelles sont alors les raisons qui favorisent ces faits ? Quel est l'avenir de nos enfants vis-à-vis de l'accès à l'éducation pour tous ?

Voilà donc autant de question que nous allons essayer de donner des réponses tout au long de cette étude.

En d'autres termes, nombreuses sont les stratégies administratives et pédagogiques qui ont été prises par le Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique (MENRS) pour vaincre ce fléau. Pour ce faire, le projet contrat-programme pour la réussite scolaire est parmi des stratégies envisagées par l'Etat malgache et qui a été appliqué dans toutes les CISCO ou Circonscription Scolaire à Madagascar, dans le but de diminuer ou même de supprimer cette déperdition scolaire. Malgré les efforts menés par le Ministère le problème persiste encore aujourd'hui.

Après avoir fait un travail documentaire et l'enquête sur le terrain on peut avancer les hypothèses fortes suivantes concernant les problèmes des enfants qui abandonnent leurs écoles.

On a supposé que les enfants quittent l'école du fait de la pauvreté de l'éloignement du foyer familial par rapport à l'école, le redoublement, les enfants ne parviennent pas au niveau d'instruction requis à l'école, l'affectation imprévue des parents à un autre endroit qui sont à l'origine de ce problème. Bref, la présence de la déperdition scolaire peut annoncer un dysfonctionnement entre l'enseignement en classe, le système éducatif et le taux de réussite scolaire

En outre, durant l'accomplissement de ce terrain, on a adopté de certaines orientations méthodologiques pour faciliter l'obtention des informations nécessaires et pour mieux appréhender la situation.

La collecte des informations se fait à partir de deux méthodes : l'étude documentaire et le travail sur le terrain y compris l'approche par quota, les questionnaires, les tests, l'approche psychosociologique et psychopédagogique, l'entretien libre et l'observation participante. Ces diverses méthodologies s'avèrent très utiles car ils peuvent donner des connaissances très larges et usuelles, des facultés perspectives à la connaissance de ce sujet.

Afin de mieux définir la nature précise de cette déperdition scolaire en analysant l'état actuel du système éducatif et en identifiant les principaux facteurs qui en

limitent la performance ainsi dans le plan qui va suivre, nous allons voir respectivement les parties suivantes :

- La première partie est consacrée au cadre théorique.
 - La deuxième décrit les différentes causes et les manifestations de la déperdition scolaire.
 - La troisième partie nous a fait connaître les diverses suggestions sur ce problème et le projet contrat programme pour la réussite scolaire.
- Enfin, notre étude se termine par une conclusion générale.

Première partie :
PRESENTATION DES OUTILS ET DU
MILIEU OBSERVE

PARTIE I PRESENTATION DES OUTILS ET DU MILIEU OBSERVE

On sait depuis longtemps que l'éducation tient une grande place dans la vie de l'homme car elle contribue à la formation complète de chaque individu ainsi que tous les membres de la société. Avant toute chose, il s'avère important d'expliquer le concept « éducation » et de voir la description de la zone d'étude.

Chapitre I Cadre théorique

Le concept « éducation » est considéré au cours de plusieurs décennies parmi les sources de l'épanouissement de l'être humain et le garant de développement du pays mais avant d'entrer dans le vif du sujet, on a quelques sections qui méritent d'être éclairées pour éviter toute sorte de confusion. Tout d'abord, on va voir la définition du mot « éducation », on va examiner les différentes sortes d'engagements juridiques qui régissent l'éducation et enfin, on va savoir ce qui explique la déperdition scolaire.

Section 1 Quelques essais de définition de l'éducation

En principe, le dynamisme et le progrès de la société dépendent du perfectionnement du système éducatif. De plus, elle est le garant de la bonne marche de l'économie en produisant des gens diplômés, qualifiés qui sont responsables du fonctionnement des secteurs productifs. A cet égard, « elle est à la fois un moyen d'intégration et de mobilité sociale, pourtant elle est aussi une source de stratification et de ségrégation sociale ». ⁽²⁾

Evidemment, on a vu au sein de la société que la position et la classe sociale des individus ou de la famille sont mesurées en fonction « des richesses, prestige et du pouvoir » ⁽³⁾ disait Karl Marx. La réalité actuelle nous montre l'inégalité des chances des élèves en classe dans le but d'atteindre la réussite scolaire au niveau de l'école primaire publique surtout en milieu rural à Madagascar. Avant de connaître les raisons qui déclenchent ces faits, il est nécessaire d'expliquer d'une part le concept éducation, les différents droits, les engagements nationaux et internationaux, d'autre part la déperdition scolaire. Certes, l'éducation nous fournit un moyen pour vivre convenablement à la vie communautaire et elle sert d'instrument pour réussir correctement au niveau de la société. A vrai dire, elle occupe une grande place dans la vie humanitaire que ce soit dans la vie de l'enfant, des jeunes et de l'adulte. Mais, on va expliquer davantage ci-après ce concept éducation.

(2) Mohamed CHERKAOUI (M) « *Sociologie de l'éducation,* » édition Presses Universitaires de France, année 1989, p.93

(3) Béatrice BARBUSSE (B) et Dominique GLAYMAM (G) « *Introduction à la sociologie,* » édition FOUCHIER, année Octobre 2004, p . 83

1-1 Définition

Selon le sens étymologique du terme, l'éducation vient du latin « ex-ducere », veut dire guider, conduire hors ; donc c'est l'action de développer un ensemble de connaissances »³ et si l'on accorde au concept éduquer d'après **Mohamed CHERKAOUI** : « Education signifie conduire un être social à devenir social »⁴

Par la suite, selon le dictionnaire Robert : « l'éducation c'est ensemble des moyens à l'aide desquels on dirige le développement, la formation d'un être humain »⁵

De plus, d'après **Emile DURKHEIM** : « l'éducation consiste en une socialisation méthodique de la jeune génération ».⁶

Tandisque l'autre auteur a dit que « c'est l'ensemble des moyens qui permettent le développement des facultés physiques, morales et intellectuelles d'un être humain »⁷. De plus selon **ARISTOTE** : « l'éducation c'est la préparation à la vie individuelle et sociale, il faut d'abord éduquer l'individu pour lui-même, le préparer à remplir sa fonction d'homme et à trouver ainsi son propre bonheur »⁸. A part cela, **COMEMUS** a dit que : « Quand les écoles forment l'homme, qu'elles le forment dans la totalité de son être, de manière à ce qu'il soit à la hauteur des fonctions qui lui incombent dans cette vie et prêt pour la vie éternelle »⁹.

Enfin, **Maurice TIECHE** disait que : « l'éducation ne s'adressait seulement aux parents ou aux enfants, mais à tout être humain, tout au long de sa vie, le faisant monter sans cesse vers les sommets de la vie normale ».¹⁰

D'après ces diverses définitions, on peut dire que l'éducation assure la formation complète de l'homme du point de vue physique, intellectuelle et morale plus précisément c'est un processus à long terme pour aboutir à un résultat bien déterminé c'est-à-dire elle commence dès la naissance d'un individu jusqu'à l'âge adulte. La cohérence entre les actions menées par les différentes entités qui existent au sein de la société est le garant de l'accomplissement de ce devoir sacré. Ces entités sont le foyer familial, l'école y compris les enseignants, les églises, le groupe-pair

Cependant, elle demande beaucoup de temps, de disponibilité, de la patience et de l'amour car l'homme est un être spécifique qu'on ne peut pas mesurer exactement leurs comportements, ses gestes, ses pensées, ses tendances, ses attitudes, ses façons d'agir, ses émotions, ses angoisses, ses aspirations, et ses sentiments. Donc, le résultat de

3 – Site web atheisme free.fr/thèmes/Education htm

4 – Sociologie de l'éducation p. 3

5 – Dictionnaire Robert

6 – Education et Sociologie p.51

7 – <http://fr.wikipedia.org>

8 – Condensé des écrivains pédagogiques p. 28

9 – Idem p. 68

10 – Guide pratique de l'éducation familiale p. 11

l'éducation est évalué en fonction du rôle et le statut de l'homme au sein de la société en particulier à partir de sa personnalité (savoir vivre, savoir être et le savoir faire).

Enfin, éduquer un enfant, c'est travailler à son développement aussi bien spirituel que physique, mental et moral.

1 - 2- les composantes, de l'éducation chez l'enfant

Normalement, l'Education de l'enfant passe par : la famille, l'école, l'église et le groupe-pair.

a- La famille

Au sens large c'est « un groupe social élémentaire qui est constitué d'un ensemble de personne ayant entre elles des liens de parenté »¹¹.

« L'unité de base de tous les phénomènes humains n'est ni l'individu, ni la société mais la famille avec la présence des parents complets : un papa et une maman »¹². Comme disait **Maurice TIECHE**. En d'autres termes la famille « c'est l'agent socialisateur fondamental car elle transmet quotidiens »¹³ d'après **Béatrice Barbusse** et **Dominique Glaymam**.

Bref, c'est la famille qui s'occupe l'apprentissage de l'enfant à savoir sa façon de vivre, de se comporter comme un être social, de se conformer aux règles et aux coutumes au sein de la société. Par conséquent, elle devient la première instance de socialisation de l'enfant et elle forme un tout.

Mais l'éducation familiale ne suffit pas éduquer l'enfant, on a besoin d'autre entité pour la renforcer et mieux intégrer l'enfant.

b – l'école

Tout d'abord au sens large, « l'école joue un rôle essentiel à propos de l'éducation de l'enfant car elle transmet des connaissances, des valeurs et des règles de conduites et en concourant à l'éducation ».¹⁴ Globalement, l'école est la source de connaissance inépuisable par exemple c'est dans la classe qu'on apprend la lecture, de l'écriture, le calcul, l'éducation civique ou morale.

11 – Idem (Béatrice **BARBUSSE** et Dominique **GLAYMAM**) p. 95

12 – Guide pratique d'éducation familiale p. 63

13 – Idem (Béatrice **BARBUSSE** et Dominique **GLAYMAM**) p. 88

14 – Ibidem

Grâce à l'existence d'une école, l'enfant a l'habitude de respecter des règles, des normes ou des lois par le biais de la présence des disciplines scolaires telles que le règlement intérieur en classe, la répartition de tâches en classe. En effet, l'enfant utilise ses connaissances, le savoir-vivre et le savoir-faire dans sa vie future. « il faut que les acquis de la lecture et de l'écriture puissent être utilisées dans la vie quotidienne »¹⁵.

Pour clarifier les idées précédentes, il est évident de connaître certaines significations de concepts ci-après :

❖ L'enseignement vient du « verbe enseigner veut dire indiquer, montrer, c'est la forme la plus humaine de l'éducation ».¹⁶ Il se distingue par le contenu qui est le savoir et de la croyance et il a pour but de faire comprendre car « savoir » c'est comprendre par exemple on enseigne les matières et le calcul....

❖ Apprentissage vient du verbe « apprendre c'est-à-dire donner une technique, une habilité professionnelle à quelqu'un »¹⁷ et il peut servir en n'importe quelle fin, aussi apprentissage veut dire par la suite « établir des connexions entre certains stimulus et certaines réponses dont le résultat est d'augmenter l'adaptation de l'individu à son milieu, c'est-à-dire on a besoin de s'entraîner et s'habituer à quelque choses »¹⁸. En un mot l'apprentissage insiste plutôt sur le côté pratique.

Pour mieux intégrer l'enfant dans le milieu social, on a besoin de la troisième instance de socialisation de l'enfant qui est l'église.

c – l'église

L'église c'est une autre instance de socialisation de l'enfant et il est difficile d'éduquer l'enfant sans cultiver son âme. Par le contact avec l'église et la conversation spirituelle, il saisit la notion du bien et du mal d'une part et d'autre part il sait la distinction qui existe entre ces deux notions.

Dans cette perspective, l'enfant arrive à comprendre que le mal, c'est ce que la société lui interdit, ce qui attire un châtement.

En principe, l'éducation morale et spirituelle demande le respect de la dignité humaine. D'où l'enfant éprouve le sens du respect mutuel entre tous les individu ce qui signifie évidemment que « l'idée de Dieu reste le principe de la morale »¹⁹, d'après

Guilhem et Maguérès.

d – le Groupe-pair

15 – **Education des adultes et Développement** Septembre 1988 N° 31 p. 9

16 – Dictionnaire Petit Larousse illustré 1976

17 – Idem

18 – Ibidem

Le Groupe-pair joue un rôle délicat dans l'éducation de l'enfant. Il est certain que l'enfant dépense un peu plus de temps avec la fréquentation de voisins, les autres amis et les collègues de classe. Grâce à cette fréquentation des collègues, l'enfant ressentit un sentiment d'appartenance aux groupes car il a fondé avec eux une nouvelle famille et ils ont une similitude de pensées, de façon de vivre, de sentiments, de désirs, de besoins...

On sait également que la société projette à travers des masses médias des choses qui ne sont pas bien dans l'éducation de l'enfant telles que les scènes de crimes, de vols, de violences....Or, la période enfance est très fragile. A cette période, il est un initiateur de premier ordre, il tend à refaire ce qu'il a vu et ce qu'il a entendu. C'est pour cela que Jean Jacques Rousseau a dit : « L'enfant est bon lorsqu'il vient au monde mais la société qui le corrompt... »²⁰.

Bref, le Groupe-pair constitue d'un côté un facteur de réussite à l'éducation de l'enfant mais de l'autre côté c'est un facteur de délinquance si on n'arrive pas à bien assimiler.

1.3 STRUCTURE DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE PUBLIC

Dans le public, la première année du primaire est la case du départ. L'enseignement primaire se répartie en cinq classes bien distinctes à savoir le cour préparatoire niveau 1 et 2 (CP1, CP2), le cour élémentaire (C.E), le cour moyen première et deuxième année (CM1, CM2).

C'est en classe de CM2 ou la cour moyenne deuxième année que les élèves obtiennent leurs premiers diplômes de CEPE (Certificat d' Etude Primaire Elémentaire)

1.3.1 Le primaire

Au terme du cycle primaire, les élèves doivent avoir maîtrisé entièrement la lecture, l'écriture et le calcul, saisi et être capables d'appliquer les notions de raisonnement. De même, ils doivent savoir comprendre et produire un texte simple, écrire une lettre en français et en malagasy, tenir une conversation en français et adapter leur langage (Malagasy ou Français) avec le contexte dans lequel ils se situent.

1.3.2 Les disciplines

Au terme de l'enseignement primaire, les disciplines se répartissent en classe comme les suivantes :

1.3.3 les matières enseignées au sein de l'école primaire publique d'Anosy avaratra :

- Aux cours préparatoires (CP1 et CP2), on enseigne le malagasy, la mathématique, l'histoire la géographie, le français, l'éducation civique, l'Education Physique et Sportive (EPS), le dessin, la récitation, le chant et les divers.

- Cour élémentaire (C.E) , les élèves devrait être capables d' apprendre :

Le malagasy, l'écriture (sorakaliana), le français, la mathématique, l'histoire et morale (TFM), la géographie, la récitation, le dessin, l' EPS, les divers, les connaissances usuelles.

- Cour moyen première et deuxième année : (CM1, CM2) l'élève apprend :

L'histoire et morale, la mathématique, le français, le malagasy, la science de la vie et de la terre, la géographie, le dessin, le chant, la récitation, les divers et les activités physiques et sportives.

1.3.4 Les horaires :

Les horaires sont pourtant flexibles et varient suivant l'établissement, qu'il soit privé ou public, qu'il se situe en ville ou en zone rurale.

En ce qui concerne l'école primaire publique d'Anosy avaratra, généralement, les élèves entrent en classe le 7 heures du matin et ils ne rentrent chez eux que le 13 heures du soir c'est-à-dire cette école fait l'heure continue mais la récréation s'est tenue pour distraire les enfants.

Après avoir vu tout cela, il est évident d'examiner l'obligation de l'éducation au sein du cycle primaire.

Section 2 L'EDUCATION EST OBLIGATOIRE

2.1 Les engagements

La déclaration universelle des droits de l'homme stipule que :

Selon la disposition de l'article 26 alinéa 1 : « toute personne a droit à l'éducation. L'éducation doit être gratuite, au moins en ce qui concerne l'enseignement élémentaire est obligatoire ainsi que l'enseignement technique et professionnel doit être généralisé ... ». ²¹

Par la suite, dans le même article alinéa 2 : « l'éducation on doit viser au plein épanouissement de la personnalité humaine et au renforcement du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales ... » ²²

Enfin, l'alinéa 3 stipule que : les parents ont, par priorité, le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants ». ²³

2.2 Les objectifs du millénaire pour le développement (OMD)

Réunis en septembre 2000 à l'occasion du sommet du Millénaire, les dirigeants politiques du monde entier ont fixé dans la déclaration du Millénaire un ensemble d'objectifs mesurables et assortis de délais pour lutter contre la pauvreté, la faim, la maladie, l'analphabétisme, la dégradation de l'environnement et la discrimination à l'égard des femmes. Les objectifs du Millénaires pour le développement (OMD) ont huit

21 – Le Système des Nations Unies à Madagascar année 2003 p. 18

22 – 23 - Ibidem

(8) objectifs à atteindre, « le deuxième objectif du millénaire pour le développement consiste à parvenir à l'éducation primaire pour tous faire en sorte que d'ici 2015, tous les enfants achèvent un cycle complet d'études primaires »²⁴

Par ailleurs. L'Etat malgache s'engage depuis longtemps à respecter la déclaration universelle des droits de l'homme et les OMD d'où Madagascar a mis dans sa constitution révisée du 04 avril 2007 des articles qui annoncent de l'obligation scolaire.

2.3 La Constitution Malgache

D'après la disposition de l'article 22 de la constitution malgache : « l'Etat s'engage à prendre les mesures nécessaires en vue d'assurer le développement intellectuel de tout individu sans autre limitation que les aptitudes de chacun ».²⁵

Ensuite, cette même constitution stipule dans son article 23 que « tout enfant a droit à l'instruction et à l'éducation sous la responsabilité des parents dans le respect de leur liberté de choix. Aussi, l'Etat malgache s'engage à développer la formation professionnelle ».²⁶

Enfin, toujours dans la même constitution, elle a affirmé dans son article 24 que « l'Etat organise un enseignement public gratuit et accessible à tous. Pour cela l'enseignement primaire est obligatoire pour tous ».²⁷

Pour ce faire, l'Etat malgache a fixé, dans le « MAP » ou Madagascar Action Plan plus précisément dans son engagement numéro (3) trois, la transformation de l'éducation pour concrétiser et pratiquer ces engagements internationaux susmentionnés. Pour cela, le défi numéro un (1) et (2) deux du MAP annonce que : « Assurer l'accès de tous les enfants aux opportunités de développement avant leur véritable scolarisation, et de créer un système d'éducation primaire performant ».²⁸

Les objectifs de cet engagement numéro (3) font en sorte que tous les enfants malgaches bénéficient d'une éducation primaire en sept (7) ans, la consolidation et la durabilité des connaissances, des compétences acquises ainsi que de l'alphabétisation seront garanties, les écarts entre les genres, les catégories sociales, les régions, ainsi que les milieux urbains et ruraux seront réduits pour que le taux d'achèvement de l'école primaire passera de 57%.

24 – Progrès pour les enfants UNICEF
avril 2005 p. 2

25 – Constitution Malgache révisée du 04 avril 2007 p. 11

26 – Ibidem

27 – Constitution Malgache révisée du 04 avril
2007 p. 11

28 – Document du **MAP**

(**Madagascar Action Plan**) p. 052 – 054

Pour renforcer la politique éducative internationale, pour qu'il y ait une corrélation entre ces engagements, la communauté internationale a consolidé ces efforts pour mettre en place au sein du village planétaire surtout en Afrique le concept « Education pour Tous » ou (EPT).

2.4 Le cadre juridique et législatif de l'éducation à Madagascar

A Madagascar, l'éducation est régie par « l'ordonnance numéro. 60.044 du 15 juin 1960 portant sur les droits respectifs des familles et des collectivités publiques en matières d'éducation ».²⁹

Par la suite, selon le titre I des dispositions générales de cette ordonnance, dans son article premier et deux, ses articles stipulent que « la République malgache affirme que toute personne a droit à l'éducation au triple point de vue de la formation physique intellectuelle et morale »³⁰.

Aussi, « l'éducation doit viser au plein épanouissement de la personne humaine et au renforcement des libertés fondamentales, elle doit favoriser la compréhension, la tolérance et la paix entre tous les groupes raciaux ou religieux entre toutes les nationaux »³¹.

Par ailleurs, le titre II de même ordonnance parle de la gratuité et de l'obligation scolaire, selon la disposition de l'article 4 et 5 : « l'Etat organise un enseignement public ouvert à tous les enfants sans aucune distinction de race ou de religion et de plus, au niveau des écoles primaires et élémentaires, l'enseignement public est gratuit en dehors de ce cadre, l'Etat accorde aussi des bourses aux étudiants »³².

29 – Journal Officiel de la République de Madagascar paru du 18 juin 1960 p. 1 017

30 – Droits de l'Enfant mis à jour au 28 décembre 2001 p. 293

31 – Droits de l'enfant mis à jour au 28 décembre 2001 p. 296

32 – Ibidem

2.5 Education Pour Tous (EPT)

En avril 2000, Le forum mondial de Dakar a marqué une étape décisive dans l'engagement international en faveur des objectifs d'éducation pour tous.

2.6 Les objectifs de Dakar

Le forum mondial sur l'éducation qui a eu lieu du 26 au 28 avril 2000 à Dakar a réaffirmé la vision de la déclaration mondiale sur l'éducation pour tous (EPT), par l'adoption de quelques objectifs à savoir :

- « développer et améliorer sous tous leurs aspects la protection et l'éducation de la petite enfance et notamment des enfants les plus vulnérables et défavorisés.
- De faire en sorte que d'ici 2015, tous les enfants en particulier les filles, les enfants en difficultés et ceux qui appartiennent à des minorités ethniques, aient la possibilité et gratuits, de qualité et de la suivre jusqu'à son terme.

De plus, d'éliminer les disparités de sexe dans l'enseignement primaire et instaurer ce domaine en 2015 en veillant notamment à assurer aux filles un accès équitables et sans restriction à une éducation de base de qualité avec les mêmes chances de réussite.

Enfin, améliorer sous tous ses aspects la qualité de l'éducation dans un souci d'excellence, de façon à obtenir pour tous des résultats d'apprentissage reconnus et quantifiables notamment en ce qui concerne la lecture, l'écriture, le calcul et les compétences indispensables dans la vie courante ».³³

Bref, le cadre d'action de Dakar accorde une place centrale à l'enseignement primaire parmi les objectifs de l'éducation pour tous (EPT) à cet effet, « l'éducation primaire devrait donc être une priorité dans les politiques nationales d'éducation »³⁴.

33 – Site Internet de l'UNESCO : www.unesco.org/educatif/fr

34 – Education pour tous en Afrique DAKAR + 5 EPT repères pour l'action p. 96

Section 3 : LA DEPERDITION SCOLAIRE

A l'heure actuelle, la déperdition scolaire est la principale source de danger grave au sein de l'enseignement primaire et fondamental niveau I. Cette lacune se passe au niveau de l'école primaire publique dans toute la grande île. Avant de connaître en détail les raisons qui favorisent ce phénomène, on va expliquer ci-après ce qu'on appelle déperdition scolaire.

3.1 Définition du concept

En premier lieu, le mot « déperdition » vient du verbe « dépérir veut dire s'affaiblir, aller vers sa ruine, la perte et la diminution »³⁵. Cela signifie que la déperdition scolaire implique la rupture totale ou partielle de l'écolier avec son milieu scolaire.

En second lieu, « ce terme déperdition, appliqué à l'éducation, a une résonance insolite et il appartient à la langue des économistes et semble assimiler l'éducation à l'industrie, où des capitaux sont investis dans des usines, où des matières premières sont transformées en produits finis ».³⁶ Il serait préférable de parler d'échec scolaire. Ici, on compare l'établissement scolaire à une entreprise ou industrie car il produit un citoyen doté de connaissances et souvent bien éduqué. En principe, c'est l'école qui détermine si l'élève a atteint le niveau requis, soit d'après le travail fourni pendant l'année scolaire, soit d'après les résultats à un examen de fin d'année.

Dans ce cas, les élèves qui ne réunissent pas à franchir ce seuil redoublent leur année d'étude mais d'autres qui abandonnent l'école pour des multiples raisons ou des circonstances particulières.

En troisième lieu, la déperdition scolaire est constituée par plusieurs facteurs qui sont :

« les facteurs internes et les facteurs externes de l'école tels que le redoublement, l'abandon scolaire, les conditions sociales, les conditions économiques, la situation familiale, l'inadéquation du système éducatif y compris les programmes scolaires... »³⁷

Pour nous aider à comprendre ce terme déperdition scolaire, on va voir ci-dessous l'explication de ses plusieurs éléments.

35 – Dictionnaire Petit Larousse illustré 1976

36 – Site web : <http://daniel.scalin/free.fr>

37 – <http://daniel.scalin/free.fr>

3.2 Le redoublement scolaire

« Le redoublement est parmi des symptômes importants de la déperdition scolaire »³⁸ que nous examinerons dans la présente étude.

Par redoublement on entend une année passée par un élève dans la même classe, à refaire les mêmes études que l'année précédente. Les inconvénients du redoublement ne résultent pas seulement d'une répétition superflue des efforts d'enseignement et d'une perte de temps pour les élèves, mais aussi du fait que ces derniers sont par la suite moins motivés.

En effet, l'insuffisance de cette motivation entraîne l'abandon scolaire ou l'échec scolaire chez les élèves qui redoublent une année d'étude à la tendance de quitter l'école d'où le redoublement et l'abandon scolaire sont souvent liés entre eux. Tandis que l'abandon scolaire qu'est ce que cela signifie.

3.3 L'abandon scolaire

L'abandon scolaire constitue la principale source de freinage pour atteindre l'éducation pour tous au près de l'école primaire publique dans le milieu rural à notre époque. Alors on peut définir ce terme par le rapport entre le nombre d'élèves quittant prématurément l'école et celui des enfants recrutés au début de chaque cycle.

« Le taux d'abandon est mesuré alors à partir de la proportion d'enfants inscrits à la première année d'enseignement du cycle primaire qui n'achèvent ce dernier avec succès ».³⁹

En général on distingue deux sortes d'abandon scolaire à savoir l'abandon volontaire et involontaire.

L'abandon volontaire est dû à partir de la décision prise par un élève pour quitter l'école tandis que l'abandon involontaire, il résulte des différents facteurs indépendamment de la volonté de lui-même.

Ces raisons peuvent être à cause de l'insuffisance de moyens financiers pour payer ses études ou l'affectation imprévue de ses parents dans une autre région loin de l'école. Quoi qu'il en soit, le taux élevé d'abandon scolaire dans le premier cycle du primaire c'est très

38 – Idem

39 – Rapport Nationale de Développement humain (RNDH) Madagascar 2003 p. X i

grave et on sait maintenant que ceux qui abandonnent leurs études dans les premières années de leur scolarité risquent beaucoup plus de redevenir analphabètes que ceux qui terminent le cycle.

Afin de mieux définir l'éducation et la déperdition scolaire, il est indispensable d'entrer dans la présentation du milieu étudié.

Chapitre 2 Présentation du milieu d'étude

Après le travail documentaire, l'étape de la descente sur terrain est nécessaire pour mettre en pratique les connaissances acquises. L'observation directe du milieu d'étude nous permet d'approfondir et d'élargir notre champ de recherche. Pour avoir une information optimale, il faut connaître l'historique et la localisation de ce lieu.

Section 1 Historique de la Commune Rurale de Sabotsy Namehana

Lors de la réalisation de ce mémoire, nous avons effectué notre recherche au niveau de la CISCO ou Circonscription Scolaire d'Avaradrano, commune rurale de Sabotsy Namehana, plus précisément auprès de l'école primaire publique d'Anosy Avaratra. La Commune Rurale de Sabotsy Namehana plus connue en abrégé "SAB-NAM" est célèbre par ses « mofo gasy et saosisy » c'est à dire « galettes malgaches ».

Namehana est l'une des 12 collines sacrées où se repose la dépouille d'une des douze épouses du Roi ANDRIANAMPOINIMERINA.

La légende sur l'origine de la toponymie de la ville a deux versions :

- ❖ L'une dit qu'autrefois, « NAMEHANA » s'appelait « NANEHANA » ou « NIANTSOANA » c'est à dire « on y a appelé » ou « on y a fait venir ».

Le Roi ANDRIANAMPOINIMERINA a fait venir dans cette localité ses subordonnés pour habiter ce lieu qui était alors inhospitalier. Ce Roi a fait de cet endroit le chef de cantonnement des colons. Plus tard, lorsque le Roi a créé à Ambohiboasary – Namehana, un marché qui s'est par la suite agrandi et fut déplacé sur l'actuelle place à « SABOTSY » (SAMEDI) jour du marché hebdomadaire.

- ❖ L'autre version raconte que lorsque les soldats du Roi ANDRIANAMPOINIMERINA atteignirent l'effectif de 1 000 ils furent pressés d'occuper la colline de « Namehana » ; et « presser » veut dire en Malgaches « MANAIKA » ou « NAMEHANA » ; plus tard l'écriture par simplification a changé "NAHAMEHANA" à "NAMEHANA" et jusqu'à aujourd'hui le lieu s'appelle "NAMEHANA" et (SABOTSY) ou Samedi, le jour du marché de "NAMEHANA", fût devenu le nom de la place du marché.

Les deux noms assemblés ont donné « SABOTSY NAMEHANA » l'actuelle Commune Rurale de Sabotsy Namehana.

A- Présentation et monographie de la Commune Rurale de Sabotsy Namehana

Tout d'abord, la Commune Rurale de Sabotsy Namehana se localise dans le district d'Antananarivo Avaradrano et dans la région d'Analamanga. Plus précisément, elle se trouve sur la route nationale (RN3), si on prend la ligne H, qui relie la capitale et la Commune rurale de Sabotsy Namehana. Elle a une distance de 10 km en partant de la ville d'Antananarivo.

De plus, elle a une superficie de 22 km² et elle regroupe 22 Fokontany à savoir Ambatofotsy, Ambodivona, Ambohibary, Ambohindrano, Ambohinaorina, Ambohitrimanga, Amorondria, Andidiana, Andrefantsena, Anosy Avaratra, Antsahatsiresy, Antsofinondry, Antsinanantsena, Beravina, Botoina, Faravohitra, Isahafa, Lazaina, Manarintsoa, Namehana, Soaniedanana, Tsarafara.

Par ailleurs, les Communes riveraines sont :

- au nord : la Commune Rurale d'Ambohimanga
- à l'Est : la Commune Rurale de Manandriana
- à l'Ouest : la Commune Rurale de l'Antehiroka
- au Sud : la Commune Rurale d'Ankadikely.

Au dernier recensement de l'année 2007, la population de la Commune Rurale de Sabotsy Namehana compte 52 644 habitants dont 26 901 (51,10%) ce sont des hommes tandis que 25 743 (48,9%) sont des femmes.

Le Tableau ci-après nous représente la répartition de la population par tranches d'âge et par sexe de l'année 2007.

Tableau 1 : Répartition de la population par tranches d'âge et par sexe année 2007

	Classe d'âge									
	0-5	6-10	11-15	16-20	21-25	26-30	31-35	36-50	51-55	56
Nombres	7 461	7 044	6 860	5 477	5 864	5 397	4 045	7 252	1 771	2 167

HOMME	FEMME	TOTAL
26 901	25 743	52 644
52,10 %	48,9 %	100%

Sources : PCD de la Commune Rurale de Sabotsy Namehana p. 10

B La Description socio-economique de la commune

b.1 Le climat :

Généralement, la Commune Rurale de Sabotsy Namehana a un climat de type tropical en l'occurrence au mois de Mai et Octobre c'est la saison sèche et fraîche tandis que au mois de Novembre et Avril c'est la saison chaude et pluvieuse. Par la suite, la température moyenne annuelle est de 18° C et elle possède une pluviométrie de 2 000 mm par an.

b.2 Les activités des habitants :

D'un côté, la majorité de la population active de la Commune de Sabotsy Namehana pratique de l'agriculture pour assurer la survie de sa famille donc ce sont des paysans agricoles.

Aussi, cette Commune possède de la superficie de zone inondable c'est à dire la plaine rizicole environ de 1 200 ha. Le Tableau ci-dessous nous montre la répartition des activités des habitants selon leurs secteurs respectifs :

Tableau 2 : Répartition des activités des habitants

	Secteur primaire	Secteur secondaire	Secteur tertiaire	Demandeurs d'emploi	Total
Nombre de personnes	12 443	4 280	6 600	6 807	30 130
Part en pourcentage de population active	41,30	14,21	21,90	22,59	100 %

Sources : PCD de Commune Rurale de
Sabotsy Namehana p.11

De l'autre côté, la population cultive des différentes cultures telles que la riziculture, des légumes, des cultures vivrières ... En outre, cette Commune pratique aussi de nombreuses activités économiques pour fonctionner l'économie de ce lieu à savoir le commerce (l'épicerie, les gargotes...) ; l'artisanat (la broderie, la vannerie...) ; l'élevage (bovins, les porcs, les volailles...) ensuite la Commune dispose des industries qui sont l'industrie textile, de briqueterie, de menuiserie.

De plus, cette Commune a des institutions financières telles que le micro finances et/ou de crédit mutuel par la présence de l'OTIV et le CECAM qui vont porter de l'aide aux habitants locaux qui sont en difficultés.

C - Les infrastructures

c.1 L'infrastructure Sanitaire :

La Commune Rurale de Sabotsy Namehana a des infrastructures sanitaires par la présence des pharmacies et les établissements sanitaire (dispensaires, centre hospitalier de district, le Centre de Santé de Base II) qui contribuent ensemble pour assurer le bien-être de la population locale en matière de la santé. Malgré tout cela, on a constaté l’existante des pathologies éminentes notamment le paludisme, la diarrhée, la maladie respiratoire, la malnutrition, la maladie liée à l’alcool et l’accident corporel qui ont provoqué des divers problèmes sur le domaine de la santé.

Face à cette situation, la commune a mis en place une campagne de dératisation et de désinsectisation annuelle pour améliorer l’état de santé des habitants.

La Commune de Sabotsy Namehana possède des équipements : sanitaires, ils se répartissent comme suits :

- Nombre de bornes fontaines : 31
- Nombre de lavoirs publics : 4
- Nombre de WC publics : 3 dont 1 est encore en bon état

Voici le tableau récapitulatif des établissements publics et privés et de divers équipements de santé de la Commune de Sabotsy Namehana.

Tableau 3 : La récapitulation des équipements de santé selon les établissements

*** Etablissements publics**

Etablissement	Nombre de Médecine	Sages Femmes	Infirmiers	Nombre de lits
CHD Anosy Avaratra	05 et 02 Dentistes	01	03	31
CSB II Atsinanantsena	03	03	02	08
CSB II Anosy Avaratra	02	01	01	/

Sources : PCD p : 19

- **Etablissement Privés :**

Etablissement	Nombre de Médecins	Sages Femmes	Infirmiers	Nombre de lits
Cabinet Médical d' Anosy Avaratra	04	0	0	0
Dispensaire Catholique	02	0	0	0
Autres	01	0	01	02

Sources : Ibidem

c.2 Les services publics et proximités

La Commune a de l'éclairage public grâce à l'existence de 13 postaux. Seule 10 % de la population locale ont l'accès en eau potable, les restes utilisent de puits communautaires pour satisfaire leurs besoins en eau ; ils sont au nombre de 6 330 ; le profondeur de la nappe phréatique est de 15 mètres.

A part cela la Commune dispose le poste de la gendarmerie, de la police communale et des quartiers mobiles qui veillent la sécurité au sein de la Commune.

En fin, la Commune assure le balayage et le ramassage quotidien des ordures.

c.3 L'éducation

En matière de l'éducation, la Commune Rurale de Sabotsy Namehana possède des différents établissements scolaires publics et privés qui contribuent ensemble pour la mise en oeuvre de ce secteur éducatif.

Actuellement, ces établissements scolaires comptent 78 dont 54 établissements préscolaires et primaires niveau I, 15 établissements secondaires niveau II, 6 établissements secondaires niveau III et 3 établissements de l'enseignement technique.

Aussi, 415 instructeurs qui assurent le fonctionnement de ces établissements et qui s'occupent 10 988 élèves. On va voir ci-après le tableau récapitulatif d'établissements, de nombres d'instructeurs et de ces élèves.

Tableau 4 : Tableau récapitulatif des effectifs d'établissements publics – privés, des nombres d'instructeurs et des élèves

ETABLISSEMENTS	Nombre d'établissement	Nombre d'instructeurs	Nombre d'élèves
PRESCOLAIRES et enseignement Primaire Niveau I	54	253	7 162
Enseignement secondaire Niveau II	15	118	2 200
Enseignement secondaire Lycée Niveau III	6	30	1 113
Enseignement Technique	3	14	193
TOTAL	78	415	10 988

Sources : PCD p : 23 – 27, nos calculs

Section 2 : Localisation géographique de la zone d'étude

2.1 Situation géographique de l'école primaire publique d'Anosy Avaratra

L'école primaire publique (EPP) d'Anosy Avaratra se localise dans la zone administrative et pédagogique (ZAP) d'Anosiarivo – Anosy Avaratra, elle fait partie de sous – préfecture d'Antananarivo – Avarandrano et de la (CISCO) ou Circonscription Scolaire d'Avarandrano.

Le Fokontany d'Anosy Avaratra compte actuellement 2 785 habitants, une partie de ce Fokontany se trouve dans la Commune Rurale de Sabotsy Namehana tandis que l'autre partie, elle se trouve parmi de la Commune d'Ambohimanga Rova.

En d'autre terme, l'EPP d'Anosy Avaratra se situe à 13 km en partant de la ville d'Antananarivo et à 15 km de la Circonscription Scolaire d'Avarandrano et accessible par la route nationale N°3 (RN 3)

La ZAP d'Anosiarivo – Anosy Avaratra est délimitée :

- à l'Est par la ZAP de Manandriana.
- Au Nord par la ZAP de Manankasina et la ZAP d'Ambohimanga Rova
- A l'Ouest par la Commune d'Ivato et la Commune d'Ambohidratrimo

2.2 Historique de l'EPP d'Anosy Avaratra :

L'école primaire publique d'anosy Avaratra a été créée et ouverte le 13 novembre 1978, suivant l'arrêté provincial N° 086 – FAR / ANT du 10 Février 1981 pris par le Président du Comité exécutif du Faritany d'Antananarivo, en l'occurrence la Docteur Rakotoarivelo Jonah.

Ce terrain d'implantation a été transformé en établissement scolaire sous la bénédiction du Fokonolona en Avril 1991 dont voici la constitution du dossier pour sa mutation au Ministère de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de Base (MINESEB). Elle a été transmise sous le n° : 91 / 13 – EPP / ANAV du 27 avril 1991 à Monsieur le chef de la DIRESEB (Direction Régionale de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de Base) d'Antananarivo – Avarandrano.

Actuellement, l'EPP d'Anosy Avaratra compte au total 283 élèves dont 159 garçons et 124 filles et elle possède 7 instituteurs dont 1 payé par le FRAM (Association de Parents d'élèves) qui s'occupent la mise en œuvre de l'enseignement en classe.

Le tableau ci-dessous nous montre l'effectif total des élèves dans chaque classe.

Tableau 5 : Effectif des élèves de l'école primaire publique d'Anosy Avaratra année scolaire 2007 – 2008 :

CLASSE	CP1		CP2		CE		CM1		CM2		TOTAL	
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F
EFFECTIF	14	19	34	22	23	23	22	12	25	11	118	87
REDOUBLANT	/	/	6	3	5	3	/	/	3	2	14	8
TRANSFERT	14	19	6	4	4	3	2	1	1	2	27	29
TOTAL	66		75		61		37		44		283	

Sources : Ecole Primaire Publique d'Anosy Avaratra
Année scolaire 2007 – 2008

Ce tableau nous montre l'effectif total des élèves de l'école primaire publique d'Anosy Avaratra année scolaire 2007-2008 et la variation de nombre des élèves dans chaque classe de CP1 Jusqu'à CM2. On a constaté que l'effectif des élèves en CP1 et CP2 est élève par rapport à l'effectif des élèves en CE, CM1 et en CM2 d'où il y a une diminution et abandon. On a remarqué le nombre total e fille et plus petit par rapport à celui de garçon (118 garçons et 27 filles) Donc le taux d'abandon chez les filles est élevé.

Après la partie théorique on va passée à la partie II pour voir les facteurs de déperdition scolaire.

Deuxième partie :

**PARTIE II LES FACTEURS DE LA
DEPERDITION SCOLAIRE**

Notons en premier lieu que la déperdition scolaire est un problème majeur qui met en péril le secteur éducatif malgache notamment au sein de l'école primaire publique. Dans la présente étude, nous allons examiner en détail les diverses raisons qui suscitent cet échec scolaire. On a perçu durant la réalisation de l'enquête sur le terrain que les facteurs pouvant être à l'origine de la déperdition scolaire sont notamment les facteurs externes de l'école tels que les facteurs socio-économiques, l'éloignement géographique et les facteurs démographiques ainsi que les facteurs internes à savoir le redoublement, la lourdeur des coûts éducatifs. L'expérimentation qu'on a effectué au niveau de la classe de **CP2** et **CM2** nous permet d'évaluer l'ampleur de la déperdition scolaire au sein de l'EPP d' Anosy Avaratra afin de mesurer en revanche la progression des élèves dans chaque classe. Supposons que la situation familiale d'un côté et les conditions exigées par l'école de l'autre côté, empêchent la performance des élèves à la réussite scolaire, alors que cette partie tentera de mettre en relief quelques indicateurs de base prédisposant à la situation d'échec scolaire et fournira des renseignements sur l'environnement de l'éducation.

En général, l'acquisition des données à la fois qualitatives et quantitatives nous demande quelques méthodologies à suivre pour qu'on puisse obtenir les résultats fiables. Pendant la collecte des données, on a procédé à des enquêtes à l'aide de plusieurs questionnaires. Pour ce faire, on a pris comme échantillonnage représentatif les 250 individus dont les 200 individus représentent les parents d'élèves, les 23 autres personnes représentent les responsables pédagogiques à savoir les enseignants de l'**EPP** d'Anosy Avaratra, d'Ambohimarina, d'Antsinanantsena, de Tsarafara et de quelques personnels de la **CISCO** d'Avaradrano ,quelques personnels de la commune de Sabotsy Namehana et du Ministère de l'éducation et enfin, les 17 dernières personnes représentent les enfants qui ont déjà quitté l'école.

De plus, l'observation participative et les entretiens libres permettent au stagiaire de se familiariser directement avec ces gens, pour mieux appréhender davantage la situation et pour faciliter la collecte des données. En tout cas, c'est à partir de renseignements obtenus que nous pouvons procéder à l'interprétation de résultats. Cette partie alors avait pour tout d'approfondir nos connaissances sur les causes qui déclenchent l'échec scolaire chez les élèves auprès de l'école primaire publique (**EPP**) en milieu rural plus précisément l'EPP d' Anosy avaratra .Pour faciliter l'analyse des causes de déperdition scolaire et les remèdes qu'elles appellent, il est commode de faire la distinction entre les facteurs internes du système d'éducation et les facteurs externes. On doit cependant se demander si ces deux types de

facteurs sont réellement indépendants et, dans quelle mesure tout ce qui se passe à l'intérieur de l'école n'est pas influencé, voire même déterminé, par les facteurs externes.

Chapitre I : Les Facteurs externes de l'école

En général, les facteurs socio-économiques ont de répercussions graves tant sur le plan éducatif qu'au niveau de la vie familiale en particulier dans le monde rural.

Section 1 : les facteurs socio-économiques

1.1 La pauvreté

D'une manière générale, la pauvreté est parmi les principales sources d'échec scolaire et qui est à l'origine de nombreux problèmes qui affectent le monde de l'éducation.

Pour éclaircir davantage cette section, on a besoin d'examiner le concept de pauvreté.

1.1.1 Définition

« La pauvreté se caractérise par une privation (psychologique, sociale, physique) inadmissible du bien être social. Elle peut être définie comme une non appropriation ou une non maîtrise des moyens d'existences tels que le manque d'actifs et aussi une non jouissance des fruits de la croissance pour satisfaire les biens essentiels de base ». ⁴⁰

A cet égard, la pauvreté veut dire le manque d'argent, de ressources ; c'est-à-dire aspect de ce qui dénote le manque de ressources dénuement apparent. La complexité de la misère est caractérisée alors par la pauvreté monétaire l'insuffisance de revenus et la pauvreté de conditions de vie notamment l'absence des biens fondamentaux à savoir la sécurité alimentaire, l'accès à l'éducation. Toujours dans cette perspective, il est nécessaire de savoir quelques notions de pauvreté absolue et relative ainsi que la pauvreté d'accessibilité et de potentialité. Nous allons voir successivement les trois différentes sortes de pauvreté.

a) La pauvreté absolue

40 - Document DSRP (*Document Stratégique pour la Réduction de la Pauvreté*), Edition Mai 2003, enu de
p : 21

b) La pauvreté relative

Elle est apparue lorsque « les ressources sont inférieures à un pourcentage de revenu moyen et que la nécessité est en dehors de l'alimentation ». ⁴²

c) La pauvreté d'accessibilité

Elle est très souvent caractérisée par « la difficulté d'accès à un certain nombre de biens, de services, d'information ou de la participation aux décisions ». ⁴³

d) La pauvreté de potentialité

Elle exprime « un déficit d'accumulation dans le domaine de la santé, de l'éducation de bien matériel ou des relations sociales ». ⁴⁴

D'après ces diverses définitions, on peut dire alors qu'en milieu rural, l'ampleur de la pauvreté se traduit en terme de pauvreté de besoin de base car la population qui se trouve en état d'insuffisance ou de manque de bien et services en souffre beaucoup. On a estimé que près de sept personnes sur dix vivent en dessous du seuil de pauvreté, c'est-à-dire le niveau de revenu au-dessous duquel il est impossible d'obtenir une alimentation adapté du point de vue nutritionnel et de satisfaire les besoins de base non alimentaire à Madagascar.

Par ailleurs, pour satisfaire les besoins essentiels de base, il est évident d'avoir un travail stable, bien rémunéré et bien déterminé. C'est pour cela qu'on va essayer de voir ci-dessous le tableau qui représente les catégories socioprofessionnelles (CSP) des parents d'élèves.

41 - RNDH (*Rapport National sur le Développement Humain*) à Madagascar, édition 2003, P.5 - 7

42 - Idem P XV

43 - Idem P.56

44 - Idem P.60

Tableau n°6 : La répartition de parents d'élèves selon leurs catégories Socioprofessionnelles (CSP)

Catégories socioprofessionnelles (CSP)	Parents d'élèves par sexe		TOTAL
	Masculin	Féminin	
-Paysans agricoles.....	33 (10,71%)	40 (12,99%)	73 (23,70%)
-Maçons.....	45 (14,61%)	00 (00%)	45 (14,61%)
-Ménagères.....	00 (00%)	45 (14,61%)	45 (14,61%)
-Couturiers (ères).....	9 (2,92%)	32 (10,39%)	41 (13,31%)
-Mécaniciens.....	11 (3,57%)	00 (00%)	11 (3,57%)
-Employés (es) de la zone franche.	4 (1,30%)	7 (2,27%)	11 (3,57%)
-Gardiens	14 (4,55%)	00 (00%)	14 (4,55%)
-Militaires.....	5 (1,62%)	00 (00%)	5 (1,62%)
-Lavandières.....	00 (00%)	14 (4,55%)	14 (4,55%)
-Autres.....	32 (10,39%)	17 (5,52%)	49 (15,91%)
TOTAL :.....	153 (49,67%)	155 (60,33%)	308 (100%)

Sources : nos calculs 2007

Les renseignements susmentionnés ont été obtenus à partir de la distribution des fiches aux élèves et ils les ramènent chez ces parents pour que ces derniers puissent remplir et après on les ramasse de nouveau à l'école.

Ce tableau a confirmé que 23,70% des parents d'élèves de l'école primaire publique d'Anosy Avaratra sont des paysans agricoles dont 10,71 sont les hommes et 12,99% sont des femmes. De ce fait, on a constaté la domination de l'effectif de femmes dans ce secteur agricole. De plus 14,61% de ces gens sont des maçons, 10,39% des couturiers sont des femmes et seulement 2,92% des hommes qui travaillent dans ce domaine. A part cela, 3,57% des hommes exercent l'activité de mécanicien et les restes sont des employés de zone franche, des gardiens, des lavandières et autres. D'après cette optique, la majorité de parents d'élèves sont à titre de paysans agricoles parce que d'après notre enquête 24,5% des parents d'élèves parmi les 200 enquêtés, travaillent dans ce secteur ont répondu que la pauvreté est à l'origine de l'échec scolaire. Or ces gens ne possèdent que des parcelles de terre pour entretenir sa famille. Par la suite, ces ménages ruraux ont hérité ses terres de la part de ses ancêtres et elles contribuent directement à la satisfaction des besoins de sa famille mais quelque fois, cette situation favorise des litiges au sein de la famille car elle est inégalement distribué et rend un rendement relativement faible.



Photo 1 La culture de maïs est parmi tes activités agricoles des parents d'élèves.

En résumé, face à cette étude, on a affirmé que l'activité principale des parents d'élèves est en général de l'agriculture mais ils pratiquent encore des activités génératrices de revenu. En revanche, la catégorie socioprofessionnelle détermine très souvent d'une part, le montant de dépenses de ces gens et d'autre part, ses situations vis-à-vis de la pauvreté monétaire.

Toutefois, il y a une interdépendance entre le niveau d'instruction et la catégorie socioprofessionnelle car ce niveau d'instruction qualifie la place de l'homme au sein de la société dans le monde de travail et c'est à partir de cette qualification qu'on puisse évaluer les salaires ou les gains de chacun. De plus, le travail normalise les individus en leur permettant d'avoir un revenu, un rôle, une place, et crée une multitude de relation hiérarchiques, techniques, amicales. Généralement, la population qui se trouve en milieu rural a un niveau d'instruction médiocre. Ce constat nous amène à examiner un tableau qui explique la répartition de parents d'élèves par sexe selon leurs niveaux d'instruction.

Tableau n°7 : La répartition des élèves par sexe selon le niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Nombre des parents d'élèves	SEXES	
		Masculin	Féminin
-Non instruits.....	96 (48%)	42 (21%)	54 (27%)
-Primaire.....	85 (42,5%)	40 (20%)	45 (22,5%)
-Secondaire.....	13 (6,5%)	12 (6%)	01 (0,5%)
-Supérieur.....	06 (3%)	06 (3%)	00 (00%)
:			
TOTAL :	200 (100%)	100 (50%)	100 (50%)
		200 (100%)	

Sources : nos calculs. 2007

D'après ce tableau, on a constaté que 48% des parents d'élèves interviewés sont non instruits dont 21% sont des hommes contre 27% des femmes. Dans cette étude, on a évoqué que les femmes sont les plus vulnérables en matière d'éducation. Par la suite, on a remarqué aussi que 42,5% de ces gens ont quitté l'école primaire presque sans diplôme de CEPE (Certificat d'Etude Primaire Elémentaire) et la plupart d'entre eux ont répondu qu'ils s'arrêtent en classe de CP₁ (Cours Préparatoire 1) et en classe de C.E (Cours élémentaire) dont 20% sont des hommes contre 22,5% des femmes. De plus, très peu des parents d'élèves ont atteint le niveau secondaire, ils sont environ au nombre de 13 (6,5%) dont 6% sont des hommes et 0,5% sont des femmes et seulement 3% des parents d'élèves ont atteint le niveau supérieur dont les 3% sont tous des hommes on a remarqué par ailleurs l'absence des femmes à ce niveau. En principe d'après l'examen de ce tableau, on peut dire que dans cette localité, le taux du non instruit est élevé c'est-à-dire que le niveau d'instruction de ces parents d'élèves est très bas et cette situation provoque des impacts graves à propos de l'éducation de ses enfants. Le fait d'avoir un niveau d'instruction élevé garantit l'épanouissement de l'homme car il peut avoir une vision très large dans son travail. En milieu rural, la vulnérabilité concernant l'éducation reste aujourd'hui un cercle vicieux parce que les enfants issus des parents ruraux pauvres participent déjà aux travaux domestiques en vue d'aider sa famille. Il y a d'autres indicateurs qui justifient la situation de ces gens à savoir la caractéristique de l'habitat. L'habitat nous a permis de connaître directement le niveau de vie des gens ruraux. Le tableau ci-après nous montre la répartition de parents d'élèves selon leurs habitats : état de logement; leur construction, l'éclairage, la situation en tant que possesseur de logement.

Tableau n°8: Répartition de parents d'élèves selon leur habitat: leur état de logement, les caractéristiques de construction de logement , l'éclairage, la situation de possession :

Etat de logement			construction				
effectif	Mauvais état	Bon état					
			herbes	tôles	argiles	briques	bourses
Nombre pourcent age	116 58%	84 42%	76 38%	68 34%	56 28%	112 56%	88 54%
total	200(100%)		200(100%)			200(100%)	

éclairage			Situation	
Lampe en pétrole	ELETRICITE JIRAMA	autres	locataire	propriétaire
154 77%	28 14%	18 9%	106 53%	94 47%
200(100%)			200(100%)	

Sources : nos calculs 2007

D'après ce tableau, on a constaté que 58 % de parents d'élèves enquêtés ont affirmé qu'ils habitent dans un logement en mauvais état. Aussi, la plupart de ces logement ont été fabriqués en briques(56%) et en boues (44%) avec les toitures en herbes (38%),en tôles (34%) et en argiles (28%). En général, lors de la décente sur le terrain, on a su que 53% des parents d'élèves sont de locataire tandis que 47% d'eux sont de propriétaire. Or, on sait que la vie devient de plus en plus chère actuellement et le coût du loyer augmente aussi au fur et à mesure de la difficulté de la vie quotidienne car le loyer mensuel de logement dans le Fokontany d'Anosy Avaratra varie entre la somme de « 10.000Ariary et 15.000Ariary » d'après notre interview. Evidemment, du point de vue de l'éclairage. 77% de ces gens interrogés utilisent la lampe à pétrole pour éclaircir leurs habitats à défaut de la cherté du coût de l'électricité de JIRAMA « JIRO sy RANO MALAGASY » ou « LUMIERE ET EAU MALAGASY ».



Photo 2 Caractéristiques d'état de logement des parents d'élèves.

Pour aller un peu plus loin, vu la situation de nombreux parents, les enfants sont obligés d'exercer les travaux domestiques pour aider leur famille à la survie mais comment peut-on expliquer le travail des enfants.

1. 2 le travail de l'enfant

Tout d'abord, le travail des enfants et la pauvreté sont les deux concepts qui sont relativement indissociables. Dans de nombreux pays en développement comme Madagascar, le travail des enfants est un obstacle majeur tant à l'universalisation de l'accès à l'école qu'à la réduction de la déperdition scolaire. Durant notre recherche, on a vu beaucoup d'enfants qui transportent des briques sur la tête, qui s'occupent des tâches ménagères c'est-à-dire cuire le riz, aller chercher de l'eau et les bois de chauffage, de s'occuper des cadets pendant l'absence de ses parents. Bref, ces enfants n'ont pas eu de l'activité bien définie car 70,59 % des enfants enquêtés, ont évoqué qu'ils aident leur famille à la maison tandis que d'autres enfants c'est à dire les 29,41% ont répondu qu'ils s'occupent le transport des briques, faire le bébécaire pour gagner de l'argent nécessaire à la survie de sa famille. A cet égard, on peut dire à partir de cette situation que l'avenir de ces enfants est flou car ils sont condamnés à travailler pour sa famille et en tout cas, ils n'ont pas vraiment le choix. Tout cela a des répercussions graves sur l'avenir de l'enfant en ce qui concerne l'éducation y compris sa réussite scolaire. Or, Madagascar s'est engagé dans la lutte contre le travail des enfants à travers de nombreuses sensibilisations en distribuant la carte rouge aux enfants mineurs. De plus, « la convention de l'OIT ou l'Organisation Internationale de Travail N°.182 qui est juridiquement contraignante, protège les enfants contre les mauvais traitements et les différentes sortes d'exploitation. La ratification par Madagascar de cette convention, 182 sur l'abolition des pires formes de travail des enfants a été enregistrée par le bureau international de travail (BIT) le 04 octobre 2001 ». ⁴⁵

« On a estimé à 180 millions du nombre d'enfants âgés de 5 à 17 ans, qui sont exploités dans des pires conditions, soit un enfant sur huit sont victimes de la traite » ⁴⁶

A cause de la difficulté de vie, les enfants sont obligés de travailler dur pour gagner leur vie. Durant l'enquête qu'on a effectué auprès des parents d'élèves, 7,5 % parmi les 200 parents enquêtés ont évoqué que c'est le travail des enfants qui provoque l'échec scolaire.

Dans l'ensemble, c'est l'insuffisance à la maison qui pousse les enfants à travailler. C'est vrai que parfois on a confié à l'enfant les tâches domestiques afin qu'il puisse s'entraîner et

prendre en main sa vie future, mais il faut que ça soit un apprentissage mais non pas une exploitation et c'est normal qu'on lui apprend les savoir-faire.

En outre, la malnutrition est parmi les facteurs déterminants de la pauvreté et on va essayer de voir ci-après la détermination de ce concept et ses impacts vis à vis de la capacité intellectuelle des élèves.

1 . 1 . 3 la malnutrition

« La malnutrition s'explique souvent par une mauvaise alimentation, des maladies fréquentes et l'absence de soins adéquats ou attentifs donnés aux jeunes enfants »⁴⁷

La non satisfaction en matière de nutrition amoindrit la résistance du corps à la maladie. La réponse des enquêtes réalisées au sein des parents d'élèves nous permet de savoir que 6,5 % de ces parents ont évoqué que la malnutrition est l'une des raisons qui déclenchent l'échec scolaire. La nourriture est alors indispensable que ce soit du côté physique, que ce soit au niveau mental des élèves. Dans la plupart des cas quand une femme se nourrit mal pendant sa grossesse ou quand son enfant est mal nourri pendant les deux premières années de sa vie, la croissance et le développement physique et mental de l'enfant peuvent ralentir. Ce retard ne peut être rattrapé par la suite et l'enfant en souffrira durant toute sa vie. C'est pourquoi les élèves ont le droit d'être entourés, protégés et de recevoir des aliments nutritifs et des soins de santé de base qui les protègent contre la maladie et favorisent leur croissance et leur développement. D'où, « les huit premières années de l'enfance, et surtout les trois premières années sont cruciales chez l'enfant »⁴⁸ Elles sont déterminantes pour la croissance et le développement de l'enfant pendant le reste de sa vie et c'est à partir de cette période que les élèves se développent rapidement et assimilent mieux les nouvelles connaissances quand ils sont entourés d'amour et d'affection. Certes, ils ont besoin d'attention, de stimulation, de repas nutritifs et de bon soins de santé car au moment de la visite à domicile, on a découvert que 64% des parents d'élèves parmi les 200 enquêtés ont affirmé qu'ils étaient victimes des maladies diarrhéiques, le paludisme et les maladies respiratoires. Le très faible niveau de revenu des parents des élèves constitue une des causes majeures de leur faible recours aux services de santé. Contraints par leurs dépenses d'alimentation, ils ne consacrent que très peu de revenu.

Après avoir vu les impacts de la pauvreté d'un côté dans la vie familiale et de l'autre côté au niveau de l'éducation de l'enfant. Autrement, il est nécessaire de voir les autres indicateurs qui peuvent produire l'échec scolaire.

45 - Rapport de l'UNICEF (*sur la situation des enfants dans le monde*), édition 2003, p.77

46 - Ibidem

47 - Idem p. 78

Nous avons dit auparavant que l'éloignement géographique affecte la motivation des élèves et c'est pour cette raison que la présente section nous montrera les effets néfastes de cet éloignement géographique.

Section 2 : l'éloignement géographique

En milieu rural, l'éloignement du foyer familial par rapport à l'établissement scolaire constitue un facteur qui influe la réussite scolaire des élèves et il pose beaucoup de problèmes car actuellement même si l'école primaire publique d'Anosy avaratra a été placée au centre ville du Fokontany, les élèves devraient parcourir de long trajets pour y accéder. C'est vrai que ce Fokontany est traversé par la route nationale n°1 (**RN1**) mais la plupart du lieu de résidence des parents d'élèves se localisent dans des coins qui ne sont pas accessibles par le bus ou d'autres moyens de transports. Effectivement, ces gens n'ont pas eu la possibilité de payer les frais de transport comme le bus ou autres. A défaut de l'insuffisance des revenus disponibles, les élèves devraient partir très tôt à la maison afin d'éviter le retard. Or, la période de la petite enfance est très fragile, à l'âge de 6 ans, un enfant ne peut pas supporter une longue marche de plusieurs kilomètres si on prend par exemple le cas de l'école primaire publique (EPP) d'Anosy Avaratra, la distance qui sépare cette école à la résidence des élèves est environ de 1,5 km à 2 km si on ne cite que le cas de Faravohitra, d'Ambohimandroso, d'Antsofinondry, de Lazaina.

Du côté physiologique, l'os et les muscles de l'enfant ne sont pas tout à fait bien formés et ils sont susceptibles de fatigues générales très graves. En principe, les élèves qui souffrent de la malnutrition et de l'insuffisance alimentaire ne peuvent pas pratiquement de faire le va et viens entre école et le foyer familial pendant une semaine et à cet effet, lorsque un élève est arrivé en classe après avoir fait une longue route, il est probable qu'il perd sa concentration au moment de l'explication du cours en classe. Cette situation résulte des répercussions graves non seulement du côté physique mais également sur le résultat scolaire. Dans la plupart des cas, les élèves qui habitent en milieu rural sont les plus vulnérables. Tout

cela explique en revanche l'importance de la période infantile et c'est à partir du cycle primaire que les élèves reçoivent les enseignements de base et à ce niveau les élèves doivent avoir d'occupation particulière et des soins fondamentaux. C'est pourquoi, on a souligné auparavant que le stade de l'enfance est indispensable dans le développement physique, mental, émotif même affectif de l'enfant. En d'autres termes, le facteur démographique est l'un des indicateurs qui aggravent l'augmentation du taux d'échec scolaire, la section suivante nous a fait parler de l'interdépendance entre l'explosion démographique et la réussite scolaire.

Section 3 : Les facteurs démographiques :

3.1 Famille nombreuse

Il est important de savoir qu'actuellement « ¾ de la population malgache vivent en milieu rural ». ⁴⁹ et ce chiffre témoigne l'apparition d'une forte croissance démographique dans cette zone.

L'explosion démographique a été marquée par la présence de la famille nombreuse parce que durant la visite à domicile (**VAD**) ; on a constaté que plusieurs parents d'élèves vivent en cohabitation sous le même toit plusieurs générations telles que les parents, des fils mariés et ses enfants. Selon la philosophie malgache, le concept de « Fihavanana » résulte de « l'existence d'un lien de sang entre deux ou plusieurs personnes entraînant chez elle l'adoption de comportements spécifiques allant dans le sens de l'entente, de l'amour, de l'affection, de la solidarité et de l'entraide » ⁵⁰. C'est à cause de cette raison que les malgaches aiment vivre en cohabitation . Or, actuellement la vie devient de plus en plus difficile, on note également que la famille est une unité de consommation et de production sur le plan économique et elle assure principalement une activité de consommation. En effet c'est dans le cadre de la vie familiale que l'on réalise la plupart de nos achats de consommations. Par ailleurs, elle est également une source de dépenses potentielles telles que l'éducation des enfants, l'achat des nourritures.... De plus, elle a pendant longtemps assuré des fonctions de production mais la réalité actuelle montre par contre la difficulté rencontrée par la famille nombreuse qui habite sur le même toit car en principe au lieu de gagner beaucoup d'argent, certaines familles sont désormais tombées dans la misère profonde.

48 - Rapport de l'UNICEF qui s'intitule (*savoir pour sauver*), troisième édition, p.1

Dans cette optique, la majorité de la famille nombreuse qui vivait en milieu rural n'a pas eu les moyens suffisants pour assurer la survie de sa famille, surtout le cas de la famille qui regroupe plusieurs générations. Par ailleurs, notre enquête auprès de ces gens nous révèle que 71% des parents d'élèves ont le nombre d'enfants à charge entre 3 à 5 tandis que d'autres c'est-à-dire les 29% de parents ont au total 1 à 7 enfants à charge. Rappelons que selon la société traditionnelle et la sagesse malgache, quand les deux couples se marient, ils espèrent d'avoir beaucoup des descendants en vue de pérenniser le lien avec d'autres générations à venir et, au moment du mariage chez les malgaches, on souhaite aux nouveaux époux d'avoir 7 garçons et 7 filles ce qui veut dire : « miteraha fito lahy, fito vavy » c'est à dire « ayez 7 garçons et 7 filles ». Dans l'esprit malgache, l'enfant veut dire « sombin'aina (le morceau de la vie), le menaky ny aina (l'huile de la vie) comme se plaisent à appeler les malgaches surtout la mère, est là pour perpétuer la race ». ⁵¹En revanche, une femme stérile ou « momba » est considérée comme la malédiction de « Zanahary » ou « des ancêtres » et la stérilité constitue une honte terrible dans la société malgache ancienne même actuelle car le but essentiel du mariage chez les malgaches est la procréation ». ⁵²

Pour mieux cerner l'étude, nos vécus quotidiens montrent les divers problèmes qui affectent la famille nombreuse, pourtant la source de revenu est insuffisante pour payer les dépenses scolaires. Donc, l'enfant dévient le fardeau familial mais non pas une richesse.

En somme, la famille nombreuse est considérée parmi des causes qui favorisent la déperdition scolaire car la situation familiale a des impacts directs sur la vie de l'enfant toute entière.

Cette situation précédente a résulté d'un phénomène social distinct dans cette localité à savoir la migration des plusieurs ménages vers un autre endroit. On va essayer d'examiner ci-après ce genre de phénomène et ses répercussions dans la vie scolaire des élèves.

3.2 La migration

L'enquête auprès des responsables pédagogiques révèle que l'une des raisons qui déclenche l'échec scolaire c'est la migration de certains parents d'élèves vers un autre fokontany ou commune car on a toujours découvert dans notre investigation que 4,55% des parents d'élèves, parmi les 200 qui ont été renseignés, sont des gardiens. Pour aller plus loin dans ce détail, il est évident de savoir la signification du concept de migration. Généralement la migration veut dire « l'action de passer d'un pays dans un autre pour s'y établir ». ⁵³ En

quelque sorte, c'est le déplacement de population ou des groupes de personnes d'un endroit pour aller s'installer dans un milieu bien déterminé. Le métier oblige quelque fois une personne de faire la migration et lorsque les gardiens migrent dans un autre lieu, ils ramènent avec eux bien sûr ses enfants d'où l'étude de ces élèves est interrompue brusquement et ils quittent définitivement son école d'origine pour rejoindre ses parents. Mais, lorsqu'ils arrivent au nouvel endroit, ils ne peuvent pas être intégrés directement dans une nouvelle école car cette dernière exige encore de quelques conditions à savoir les dossiers de transferts, les droits d'inscriptions avec la somme environ de 6000 Ariary plus autres dépenses à savoir la cotation de FRAM 500 Ariary et le PASCOMA. De plus, même s'ils ont eu la possibilité d'étudier dans cette nouvelle école, ils n'arrivent pas à suivre convenablement le cours car il y a des différences qui séparent les deux écoles tant au niveau des programmes qu'au niveau des emplois du temps. Par conséquent, d'après cette situation, les élèves ne sont pas capables d'assumer réellement ses études et ils ont la tendance à abandonner volontairement le milieu scolaire. On va suivre ci-après le témoignage d'une jeune fille qui habite dans le fokontany d'Anosy Avaratra qui est victime de la migration.

3 . 2 . 1 Etude de cas

Lors de la visite à domicile, on a interrogé une jeune fille âgée de 14 ans qui habite au sein du fokontany d'Anosy Avaratra. Pendant l'entretien, elle nous a raconté des choses comme les suivantes. Auparavant, elle et sa famille habitaient dans la grande ville d'Antananarivo. Etant donné qu'elle a été abandonnée par son père depuis de longues années quand elle était toute petite. Selon Maurice **TIECHE** « l'enfant ne peut guère rencontrer de souffrance plus grave, au cours de son existence que celle de la séparation des parents ». ⁵⁴

On tient à préciser qu'actuellement, elle vit en cohabitation avec sa mère, ses frères et ses sœurs donc au total cette famille regroupe huit individus sous le même toit. Après le départ de son mari, c'est sa mère qui s'occupe toute seule la survie de sa famille avec le salaire de misère de la zone franche. Puisque sa mère est appelée à travailler à Anosy Avaratra, elle est obligée de quitter son école d'origine pour aller rejoindre sa famille dans cette localité. A cet effet, à l'heure actuelle elle a abandonné l'école en classe de CM2 (cours moyen 2) à l'âge de 14 ans à peine de passer l'examen pour l'obtention du diplôme de certificat primaire élémentaire (CEPE). Faute de l'insuffisance des moyens d'un côté et de

l'autre côté, elle n'est pas motivée de reprendre à nouveau ses études car elle a pensé qu'elle est la plus âgée par rapport aux autres élèves en classe .⁵⁵

C'est à partir de ce constat qu'on a affirmé que la migration des parents d'élèves vers un autre milieu a entraîné des répercussions graves en ce qui concerne l'avenir de ses enfants en matière de l'éducation et ce cas favorise enfin l'augmentation du taux de déperdition scolaire.

D'après ces diverses analyses et interprétations, on peut dire que les facteurs externes notamment les facteurs socio-économiques, l'éloignement géographique, et les facteurs démographiques favorisent la déperdition scolaire car la vie scolaire de l'enfant dépend de la stabilité de la vie familiale surtout sur le plan financier et il convient de rappeler que l'existence d'une famille dépend des ressources financières dont elle dispose pour faire face aux dépenses. Il existe toutefois d'autres raisons qui entraînent la déperdition scolaire à part de tout ce qu'on a vu précédemment, les facteurs internes de l'école tels que le redoublement, abandon scolaire et la lourdeur des coûts éducatifs sont les différents facteurs qui peuvent provoquer l'échec scolaire auprès de l'école primaire publique (EPP). Pour mieux comprendre le détail de ces facteurs déterminants d'échec scolaire, on va essayer de détecter dans ce nouveau chapitre les causes qui résultent le redoublement scolaire , la lourdeur des coûts éducatifs et après nous allons aborder l'expérimentation en vue de connaître les capacités des élèves durant l'examen bimestriel qu'on a réalisé ensemble avec les enseignants de la classe de CP2 et CME de l'EPP d'Anosy Avaratra et enfin on va procéder à l'évaluation de la progression de cette école.

53 - *Dictionnaire petit Larousse, édition 1976*

54 - Maurice TIECHE (*Guide pratique d'éducation familiale*), éditions SDT. 77190 Dammarie les lys France, p. 510-512

Chapitre II : Les facteurs internes de l'école

Selon les opinions recueillies, le redoublement de classe a été considéré depuis plusieurs décennies la principale source de la déperdition scolaire mais autrement, il est considéré comme une solution pour ceux qui sont lents à apprendre. Pour plus d'information, il est évident d'observer la section suivante pour mieux appréhender la réalité.

Section 1: Le redoublement de classe

Parmi les obstacles multiples à la réussite scolaire, le phénomène le plus significatif de l'incapacité d'un système à atteindre ses objectifs est le redoublement. En général, un redoublant est un élève qui reste dans la même classe et fait le même travail que l'année précédente. On note que si les élèves échouent à l'examen de passage de classe, ils redoublent la même classe mais dans le contexte actuel du système éducatif, il est nécessaire de rappeler qu'il n'y a pas de redoublement durant le passage du cours préparatoire (CP1) vers le cours préparatoire 2 (CP2) et c'est au niveau du cours préparatoire 2 (CP2) que les élèves doivent passer un examen pour accéder au cours élémentaire (CE). Par la suite, les élèves de la classe de (CE) doivent faire un examen s'ils veulent passer la classe de CM1. En principe, les élèves devraient passer librement le cours moyen 1 (CM1) vers le cours moyen 2 (CM2) pourtant c'est à partir du cours moyen 2 (CM2) que les écoliers fassent un examen final en vue de l'obtention de leur premier diplôme du cycle primaire c'est-à-dire le diplôme de CEPE ou « certificat d'étude primaire élémentaire ». D'une manière générale, le redoublement n'aura eu lieu qu'au niveau du cours préparatoire 2 (CP2), le cours élémentaire (CE) et le cours moyen 2 (CM2). Pour mieux connaître la performance de chaque élève, les enseignants de l'école peuvent suivre ses élèves tout au long de son parcours jusqu'en classe de CM2 car chaque enseignant a déjà connu les faiblesses et les atouts de ses élèves. Quoi qu'il en soit, il y a également certains élèves qui redoublent la même classe.

Après avoir feuilleté les documents de l'Ecole primaire d'Anosy Avaratra, on a constaté que durant les cinq (5) dernières années notamment les années scolaires (2003-2004), (2004-2005), (2005-2006), (2006-2007) et (2007-2008), beaucoup d'enfants qui ne sont pas admis à l'examen de passage de classe. Le tableau suivant nous montre les effectifs de redoublants au cours de cinq dernières années.

Tableau n 9: Représentation des effectifs des redoublants durant les cinq dernières années selon le sexe et la classe respective

CLASSES	Années scolaires									
	Effectif total : 291		179		230		227		283	
	2003-2004		2004-2005		2005-2006		2006-2007		2007-2008	
CP1	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
		00	00	00	00	00	00	00	00	00
CP2	5	9	13	6	11	6	4	3	6	3
C.E	11	9	15	7	13	4	3	4	5	3
CM1	00	00	00	00	00	00	00	00	00	00
CM2	11	18	4	4	5	4	5	5	3	2
TOTAL :	63 (21,65%)		49(27,37%)		43(18,69)		24(10,57)		22(7,77)	

Sources : EPP d'Anosy Avaratra, nos calculs 2007

On voit clairement qu'à partir de ce tableau, on n'hésite pas à dire que le taux de redoublement a diminué chaque année avec le taux de 21,65% de l'année scolaire (2003-2004), avec le taux de 27,37% de l'année scolaire (2004-2005) chaque année scolaire (2004-2005), 18,69% l'année scolaire (2005-2006) et 7,77% de l'année scolaire (2007-2008). Malgré les efforts menés par le Ministère de l'éducation nationale et de la recherche scientifique (MENRS) et les autres responsables pédagogiques, le phénomène de redoublement persiste toujours aujourd'hui au sein de L'EPP en milieu rural. De plus, on a remarqué à travers ce tableau que l'effectif de redoublement est dominé par celui des garçons. Ce qui veut dire qu'il y a l'insuffisance des enseignants de genre masculin qui sont capables de pratiquer directement les disciplines ou les règlements intérieurs de l'école selon Emile **DURKHEIM** « c'est seulement devant la règle impersonnelle que la volonté humaine doit apprendre à se soumettre »⁵⁶ car on a convaincu qu'au sein de l'école primaire publique d'Anosy Avaratra, les femmes enseignantes sont plus nombreuses que leurs homologues masculins et cette EPP n'a qu'un seul enseignant de sexe masculin. De plus, d'après Maurice **TIECHE** « les femmes ont la vocation à être mère par nature que ce soit sur le côté physiologique que ce soit sur le plan mental ».⁵⁷

C'est pour cette raison qu'elles confondent en même temps très souvent l'autorité et l'affection. En effet, les enseignantes ne sont pas capables dans tous les cas de contrer l'instinct des garçons en classe. Donc, on devrait envisager d'exiger la mise en place des

56 - Emile DURKHEIM (*l'éducation morale*), édition Paris librairie Félix Alcan 1934, p.102

57 – Maurice TIECHE (*Guide pratique d'éducation familiale*), éditions SDT.77190 Dammarie les lys France 1975, p.45

enseignants masculins et féminins dans toutes les classes du cycle primaire, sinon l'éducation serait incomplète et déséquilibrée et ce déséquilibre suscite des impacts sur les résultats attendus. Enfin d'après cette analyse, le redoublement constitue un risque majeur d'abandon scolaire parce qu'il influe la motivation des élèves de reprendre le cours. Cette perspective nous amène à aborder la section suivante parlant de la lourdeur des coûts éducatifs et ses impacts envers les parents d'élèves.

Section 2 : les impacts de la lourdeur des dépenses scolaires à l'éducation des enfants

Nous avons dit auparavant qu'à Madagascar d'après « l'ordonnance numéro 600.044 du 15 juin 1960 portant sur les droits respectifs des familles et des collectives publique en matière d'éducation et selon la disposition générale de l'article 4 et 5 de cette ordonnance, l'enseignement public est gratuit au niveau des écoles primaires ». ⁵⁸ A part cela, dans la nouvelle constitution révisée le 04 Avril 2007, l'Etat Malgache s'engage aussi à assurer que l'enseignement primaire publique malgache est obligatoire. Mais dans la pratique, la réalité n'est pas tout à fait conforme à la loi en vigueur. En effet, si on prend le cas de l'EPP d'Anosy Avaratra, notre enquête effectuée auprès des parents d'élèves et des responsables pédagogiques nous révèle que l'entrée en classe de CP1 exige une somme d'argent d'environ 6 000 Ariary à titre de droit d'inscription. Il faut que les parents puissent contribuer dans le paiement de salaires des enseignants recrutés par le FRAM (Fikambanan'ny Ray amandrenin'ny mpianatra) ou (l'association des parents d'élèves) avec la somme d'environ 2500Ar, et payer les fournitures scolaires à savoir le stylo, les cartables, les cahiers. Il est à noter que l'Etat ne distribue pas des kits scolaires qu'une seule fois dans une année, seulement les élèves de CP₁ peuvent en bénéficier. De plus, les parents d'élèves ont déjà participé à d'autres activités en particulier la réhabilitation des salles de classe, la construction des murs de l'école et autres. Entre autres, c'est vrai que la participation primaire des parents d'élèves à l'éducation de ses enfants facilite les tâches du Ministère concerné. Grâce à cela, ces gens peuvent contribuer d'une manière positive aux affaires de l'éducation parce que l'objectif de l'Etat c'est de mobiliser et de responsabiliser la communauté afin que chacun accomplisse mieux leur tâche respective dans ce secteur. Eduquer un enfant demande la collaboration effective de toutes les instances de l'éducation à savoir les parents d'élèves, les enseignants, le Ministère de l'éducation nationale, les bailleurs et les partenaires.

Pourtant, lors de notre enquête, les parents d'élèves se plaignent de la lourdeur de coûts éducatifs et ils ne refusent pas de coopérer avec les enseignants pour le bien-être de ses

enfants mais ils supplient d'alléger ou même adoucir par exemple le droit d'inscription en classe de CP₁ ou autres charges inhérentes aux conditions exigées par l'école car 50,5 % des parents enquêtés ont évoqué qu'ils possèdent pas les moyens suffisants pour payer ces charges scolaires. En somme, il ne faut pas oublier que l'EPP est destinée au service du peuple, or la majorité de la population surtout en milieu rural sont des pauvres et ils ne disposent beaucoup d'argent pour envoyer ses enfants à l'école privée. En outre, le présent chapitre est consacré à identifier les différentes lacunes qui empêchent en général la réussite scolaire des élèves.

Durant le stage, on a eu l'occasion de faire une expérimentation et on a pris la classe CP₂ et CM₂ comme classe d'expérimentation pour identifier les rapports qui existent entre le niveau de connaissance des élèves et la situation générale de sa famille.

Section 1 : L'expérimentation

Dans cette section, on va essayer de repérer les obstacles qui empêchent le développement de l'enfant en classe. En collaborant avec les enseignants de l'EPP d'Anosy Avaratra, on a pu établir une fiche d'évaluation et les élèves ont été évalués en fonction des notes qu'ils ont obtenu en classe dans les matières suivantes : le malagasy, la mathématique, le français, l'histoire et morale, la science de vie et de la terre (SVT) et la géographie. Pour la classe CP₂, la date d'évaluation est le 17 à 26 octobre 2007 tandis que pour la classe de CM₂ l'évaluation a été faite le 17 à 25 octobre 2007.

Le tableau ci-après décrit l'évaluation des élèves de la classe de CP₂ et de la classe CM₂ à travers chaque note qu'ils ont obtenu en classe.

Tableau n°10 : Tableau représentatif d'élèves de la classe de CP₂ qui n'ont pas eu la moyenne de 5/10 dans un examen d'évaluation bimestriel de trois matières : Malagasy, Mathématique, Français.

Les matières	Pourcentage d'élèves de la classe de CP₂ qui n'ont pas eu la moyenne de 5/10
Malagasy	7(24,14%)
Mathématique	1(3,44%)
Français	11(37,93%)
Effectif total d'élèves qui n'ont pas eu la moyenne	19(65,51%)
Effectif total d'élèves de la classe CP ₂	29(100%)

Sources : EPP Anosy Avaratra, nos calculs 2007

D'après cet examen bimestriel, on a découvert en général qu'au moment où nous avons fait cette évaluation, on a constaté que 37,93% des élèves de CP₂ qui ont passé l'examen d'évaluation de la connaissance, n'ont pas réussi à avoir la moyenne de 5/10 en Français, tandis que les 24,14% sont faibles en Malagasy. Par contre, ces élèves sont forts en mathématique car seulement 3,44% d'eux qui n'ont pas pu obtenir la moyenne en mathématique. Rappelons que le français constitue la base de l'enseignement du primaire jusqu'à l'université. De plus, on a remarqué aussi que malgré les efforts du ministère en vue de renforcer la dotation des manuels en français pour combler les lacunes, les enfants issus des familles en difficulté n'arrivent pas à maîtriser cette matière parce que le contenu de l'enseignement à l'EPP à Madagascar n'est pas pratiquement fait en français. Notons qu'à la maison les élèves ne peuvent pas tenir une conversation en français avec ses parents car d'après notre enquête 48 % des parents ont le niveau très bas. Nous pouvons dire alors que l'environnement de l'enfant détermine son évolution intellectuelle. Enfin, quand on veut réussir un élève dans le monde de l'enseignement, il faut bien soigner le français et la mathématique car ils constituent la base de l'enseignement du cycle primaire.

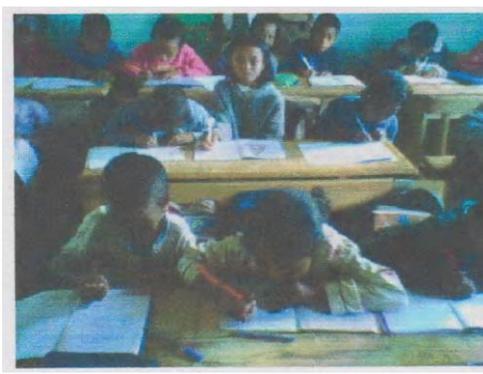


Photo 3 Groupe d'élèves de l'EPP d'Anosy Avaratra qui est entrain de faire l'examen bimestriel.

En outre, concernant la classe de CM₂, le tableau suivant nous présente les nombres d'élèves qui n'ont pas eu la moyenne générale de 5/10 vis à vis des six matières proposées notamment le Malagasy, la mathématique, le français, l'histoire et morale, les science de la vie et de la terre (SVT) et enfin la géographie.

Tableau n°11: Tableau qui représente les élèves de CM₂ qui n'ont pas obtenu l moyenne de 5/10 vis à vis de six matières proposées :

Les matières	CLASSE CM₂ Pourcentage des élèves qui n'ont pas eu la moyenne de 5/10
- Malagasy	4 (11,11%)
- Mathématique	3 (8,33%)
- Français	1 (2,77%)
- L'histoire et morale	2 (5,56)
- SVT	1 (2,77%)
- Géographie	14 (38,88%)
- Effectif total des élèves qui n'ont pas eu la moyenne de 5/10	25 (69,44%)
Effectif total des élèves de CM ₂	36 (100%)

Sources : EPP d'Anosy Avaratra et nos calculs 2007

En partant de ce tableau, on peut affirmer que 38,88% des élèves de CM₂ n'ont pas eu la moyenne de 5/10 en matière de géographie, seules le 11,11 % sont faibles en Malagasy. On a remarqué aussi qu'ils sont forts en mathématique, français, histoire et morale et géographie. On peut dire alors que la géographie est une leçon qu'il faut apprendre tout le

temps et qui demande une certaine mémorisation. Normalement, au niveau de la classe de CM₂, un élève peut assimiler ces différentes matières car bientôt, il va décrocher son premier diplôme de CEPE. C'est à partir de la classe de CM₂ qu'on peut mesurer les impacts de la situation vécue par les élèves à la maison et les problèmes qui affectent leur mémoire.

Si on compare les deux résultats d'évaluation, on peut dire que les problèmes des élèves devant les matières enseignées en classe ne sont pas les mêmes et lors de l'entretien qu'on a eu avec les élèves qui sont faibles en français, ils ont répondu qu'ils ne connaissent pas clairement la prononciation des mots. Pour la classe de CM₂, les élèves se plaignent qu'ils n'ont pas compris l'explication des enseignants. En somme, la réussite des élèves dépend de la collaboration étroite entre les parents, les élèves et les enseignants mais la motivation des élèves est la plus importante, si on veut réussir un enfant à l'examen, il faut tenir compte de son environnement familial et ses motivations.

Section 2 : Evaluation de la déperdition scolaire :

Généralement, l'évaluation de la déperdition scolaire repose sur « l'analyse des effectifs scolaires par classe sur les deux années consécutives au moins ». ⁵⁹ selon les rapports de l'UNESCO (organisation des Nations unies pour l'Education, la science et la culture) sur l'échec scolaire. Il s'avère nécessaire de savoir la situation actuelle pour mieux appréhender l'étude. Pour ce faire, il suffit de connaître les effectifs par classe sur les deux années consécutives et l'effectif des redoublants par classe entre la première et deuxième année pour évaluer les trois grands taux de mesure des flux c'est-à-dire la progression scolaire, le redoublement et l'abandon. Toutefois, chaque élève a un vécu qui lui est propre en matière de progression scolaire et pour ce faire, il faut voir le cohorte d'élèves pour mesurer cette progression.

En principe, un cohorte « c'est l'ensemble des groupes de personnes qui vivent les mêmes expériences données en un certain intervalle de temps si on prend le cas de l'éducation, on peut dire qu'un cohorte d'élèves c'est un groupe d'élèves qui commencent un cycle scolaire la même année et en traverse normalement ensemble les différents stades ». ⁶⁰

Pour éviter l'ambiguïté, on a besoin d'examiner l'effectif des élèves de l'EPP d'Anosy Avaratra de l'année scolaire (2006-2007) et l'année scolaire (2007-2008) et ces effectifs nous permettent de mesurer l'état d'avancement de cette école

aujourd'hui. Tout d'abord, on va voir successivement l'effectif des élèves par classe de l'année scolaire (2006-2007) et (2007-2008) avant de procéder à l'interprétation des résultats.

Tableau n°12 : Effectif d'élèves de l'année scolaire (2006-2007)

Classe	CP ₁	CP ₂	C.E	CM ₁	CM ₂	Total
Sexe	G + F	G + F	G + F	G + F	G + F	G + F
Effectif des élèves	40	48	45	31	39	203
Redoublants	00	07	07	00	10	24
Transferts						

Source : EPP Anosy Avaratra, nos calculs 2007

Tableau n°13: Effectifs d'élèves de l'année scolaire (2007-2008)

Classe	CP ₁	CP ₂	C.E	CM ₁	CM ₂	Total
Sexe	G + F	G + F	G + F	G + F	G + F	G + F
Effectif des élèves	33	56	46	34	36	205
Redoublants	00	09	08	00	05	22
Transferts		10	07	03	03	23

Source : EPP Anosy Avaratra, nos calculs 2007

Ces tableaux ont permis d'identifier les différents flux de progression scolaire des élèves par classe y compris les redoublants, les passants, les transferts et les élèves qui ont déjà quitté l'école. Mais, avant tout, comment peut-on évaluer la progression d'une école si on prend le cas de l'EPP d'Anosy Avaratra? Il est nécessaire de voir les points suivants.

2.1 Le passage d'élèves de de la classe CP₁ de l'année scolaire (2006 – 2007) vers la classe CP₂ de l'année scolaire (2007 - 2008) :

On pose tout d'abord que :

N = Nombre total d'élèves perdus.entre les deux années scolaires

E₁ = Effectif total d'élèves de la classe de CP₁ de l'année scolaire (2006 – 2007)

E₂ = Effectif total d'élèves de la classe de CP₂ de l'année scolaire (2007 – 2008)

R₁ Effectif total des redoublants de la classe CP₁ de l'année scolaire (2007 – 2008)

R₂ Effectif total des redoublants de classe CP₂ de l'année scolaire (2007 – 2008)

T = Effectif total de transferts CP₂ de l'année (2007 – 2008) au niveau de la classe de

E_{2(p)}=Effectif total des passants en classe de CP₂ de l'année scolaire (2007-2008)

Avant de connaître le nombre total d'élèves perdus entre les deux années scolaires successives, il est primordial de calculer le nombre total d'élèves passants en classe de CP₂ de l'année scolaire (2007 – 2008)

$$E_2(p) = E_2 - (R_2 + T)$$

$$E_2(p) = 56 - (9 + 7)$$

N=oo élèves perdus entre les deux années scolaires.

$$E_2(p) = 56 - 16 = 40 \text{ élèves passants.}$$

On peut dire alors qu'au niveau de la classe de CP₂, il y a 40 élèves passants. Ce résultat nous montre que les élèves de la classe de CP₁ de l'année scolaire (2006 – 2007) ont réussi avec succès le passage de classe du CP₁ vers la classe de CP₂ de l'année scolaire (2007 – 2008) et on rappelle, qu'il n' y a pas de redoublement entre le passage de classe de CP₁ vers la classe CP₂ : c'est le système des cours.

2.2 Le passage d'élèves de la classe de CP₂ de l'année scolaire (2006 – 2007) vers la classe de C.E de l'année scolaire (2007 – 2008) :

Nous posons que :

N = Effectif total d'élèves perdus.entre les deux années scolaires.

E₂ = Effectif total d'élèves de la classe de CP₂ de l'année scolaire (2006 – 2007)

E_3 = Effectif total d'élèves de la classe C.E de l'année scolaire (2007 – 2008)

R'_3 = Effectif total des redoublants au sein de la classe de C.E de l'année scolaire (2007 – 2008)

R'_2 = Effectif total des redoublants au niveau de la classe de CP₂ de l'année scolaire (2007 – 2008)

T' = Effectif total de transferts en classe de C.E de l'année (2007 – 2008)

$E_3(p)$ = Effectif total des passants de la classe C.E de l'année (2007 – 2008)

On va calculer tout d'abord l'effectif total des passants au sein de la classe de C.E de l'année scolaire (2007 – 2008) afin de savoir le nombre total d'élèves qui sont perdus au cours de ces deux années scolaires.

$$E_3(p) = E_3 - (R'_3 + T')$$

$$E_3(p) = 46 - 15 = 31 \text{ élèves passants en classe de C.E (2007 – 2008)}$$

Si on calcul, le nombre total des redoublants au niveau de la classe CP₂ de l'année scolaire (2007 – 2008)

On obtient :

$$R'_2 = E_2 - E_3(p)$$

$$N = R'_2 - 9 = 17 - 9$$

$$R'_2 = 48 - 31 = 17 \text{ redoublants.}$$

$$N = R'_2 - 9 = 17 - 9 \text{ alors, on obtient :}$$

$$N = 8 \text{ élèves perdus.}$$

Normalement, le nombre total des redoublants en classe de CP₂ de l'année scolaire (2007 – 2008) est égal à 17 élèves mais ce n'est pas le cas car il ne reste que de 9 redoublants donc on peut affirmer que 8 élèves sont perdus entre les deux années scolaires.(2006-2007)

2.3 Le passage de C.E de l'année scolaire (2006 – 2007) vers la classe de CM₁ de l'année scolaire (2007 – 2008)

Tout d'abord, on pose :

$E_4(p)$ = Effectif total des passants de la classe CM₁ (2007 – 2008)

E_3 = Effectifs total d'élèves de la classe de l'année scolaire (2006 – 2007)

E_4 Effectif total d'élèves de la classe CM₁ de l'année scolaire (2007 – 2008)

R''_3 = Effectif total des redoublants au niveau de la classe de C.E de l'année scolaire (2007 – 2008)

R''_4 = Effectifs total des redoublants en classe de CM_1 de l'année scolaire (2007 – 2008)

T'' = Effectif total de Transferts au sein de la classe de CM_1 de l'année (2007 – 2008)

$E_4(p)$ = E_4 Effectif total des passants au niveau de la classe de CM_1 de l'année scolaire (2007 – 2008)

$E_4(p) = E_4 - (R'' + T'')$ or

$R'' = 00$ redoublants au niveau de la classe CM_1 de l'année scolaire (2007 – 2008)

$E_4(p) = 34 - (00 + 03) = 31$ élèves passants.

D'après ce calcul, on peut dire alors qu'il y a 31 élèves passants au niveau de la classe CM_1 de l'année scolaire (2007 – 2008). Normalement, le nombre total des redoublants au sein de la classe C.E actuellement est :

$R''_3 = E_3 - E_4(p) \implies R''_3 = 45 - 31 = 14$ élèves redoublants.

Or ne voit que 08 redoublants qui sont inscrits au niveau de la classe C.E cette année au lieu de 14 élèves. Cela signifie qu'il y a 6 élèves qui sont encore perdus entre les deux années scolaires consécutives.

2.4 Le passage de CM_1 de l'année scolaire (2006 – 2007) vers la classe CM_2 (2007 -2008) :

On note que :

N = Effectif total d'élèves perdus entre les deux années scolaires

E_4 = Effectif total d'élèves de la classe CM_1 de l'année scolaire (2006 – 2007)

E_5 = Effectif total d'élèves de la classe CM_2 de l'année scolaire (2007 – 2008)

R''''_5 = Effectif total des redoublants au niveau de classe de CM_2 de l'année scolaire (2007 – 2008)

R^v_4 = Effectif total des redoublants au niveau de la classe CM_1 de l'année' (2007-2008)

T'''' = Effectif total des transferts au sein de la classe de CM_2 (2007-20008)

$E_5(p)$ = Effectif total des passants au niveau de la classe CM_2 année (2007-2008)

On calcul $E_5(p)$ pour connaître le nombre total des passants au sein de la classe de CM_2 de l'année scolaire (2007-2008)

$$E_5(p) = E_5 - (R'''' + T''')$$

$$E_5(p) = 36 - (5 + 3) \implies E_5(p) = 36 - (05 + 03)$$

$$E_5(p) = 36 - 08 = 28 \text{ élèves passants.}$$

On obtient alors 28 élèves passants au niveau de la classe CM_2 de l'année scolaire (2007-2008). Puisqu' on a dit auparavant qu'il n'y a pas de redoublement au niveau de la classe CM_1 , normalement tous les élèves de la classe CM_1 de l'année scolaire (2006-2007) ont passé librement en classe CM_2 de l'année (2007-2008) or, on a constaté que seulement 28 élèves parmi les 31 élèves de la classe CM_1 de l'année scolaire (2006 - 2007) sont inscrits en classe de CM_2 actuellement, cela veut dire que 03 élèves sont disparus durant les deux années scolaires.

Si on calcul le nombre total d'élèves perdus, on a le résultat comme suit :

$$N = 31 - 28 \implies N = 03 \text{ élèves perdus entre les deux années scolaires.}$$

2.5 L'effectif total d'élèves de la classe de CM_2 de l'année scolaire (2006-2007) qui a obtenu le diplôme de CEPE :

On pose que :

N = Effectif total d'élèves perdus entre les deux années scolaires.

E_6 = Effectif total d'élèves de la classe CM_2 de l'année scolaire (2006 - 2007)

E_7 = Effectif total d'élèves de la classe CM_2 de l'année scolaire (2007 - 2008)

R_7 = Effectif total des redoublants au sein de la classe CM_2 de l'année scolaire (2007-2008)

T'''' = Effectif total de transferts au niveau de la classe CM_2 de l'année scolaire (2007-2008)

$E_{6(p)}$ = Effectif total d'élèves de la classe de CM_2 de l'année scolaire (2006-2007) qui a obtenu le diplôme de CEPE.

On peut dire alors que 28 élèves c'est-à-dire 71,05 % d'élèves de la classe CM_2 de l'année scolaire (2006-2007) ont obtenu le diplôme de CEPE parmi les 39 candidats. Si on veut connaître le nombre total des redoublants en classe de CM_2 à l'heure actuelle, on va voir le calcul suivant :

On sait que l'effectif total d'élèves de la classe CM₂ de l'année scolaire (2006-2007) est égal à 39 élèves d'où :

$$R_7 = E_6 - E_{6(p)} \implies R_7 = 39 - 28 = 11$$

$R_7 = 11$ redoublants.

Or, actuellement il ne reste que 05 redoublants au niveau de la classe CM₂ d'où :

$$N = R_7 - 05 \implies N = 11 - 05 = 06$$

$N = 06$ élèves perdus entre les deux années scolaires.

D'après ces résultats, on peut affirmer qu'il y a 06 élèves sont disparus après avoir échoué à l'examen de CEPE de l'année scolaire (2006-2007) .Je tiens à rappeler qu'il n'y a pas de redoublement entre les classes de CM₁ et CM₂ , or seulement 05 élèves parmi les 11 élèves redoublants sont inscrits en classe CM₂ cette année.

Beaucoup d'élèves sont encore perdus durant le passage de classes dont 08 sont disparus entre le passage de classe de CP₂ de l'année scolaire(2006-2007) vers la classe de CE de l'année scolaire (2007-2008), 06 élèves sont perdus au cours du passage de classe entre la classe de CE de l'année scolaire (2006-2007) vers la classe CM₁ de l'année scolaire (2007-2008), 03 ont quitté l'école durant le passage de classe entre CM₁ de l'année scolaire (2006-2007) vers la classe CM₂ de l'année scolaire (2007-2008) .

En outre, après avoir analysé le cohorte d'élèves, nous pouvons dire que le problème de déperdition scolaire persiste toujours dans cette EPP car il existe encore des élèves qui redoublent la classe pendant l'année scolaire (2007-2008) dont 09 en classe de CP₂ de l'année scolaire (2007-2008) , 08 en classe de CE de l'année scolaire (2007-2008) et enfin 05 élèves en classe de CM₂ pendant cette année. En ce qui concerne le résultat de l'examen de CEPE de l'année scolaire (2006-2007), on peut dire que cette école a fait un grand progrès malgré la presence de quelques élèves qui n'arrivent pas à accomplir ses études avec succès.

En guise de résumé, on peut affirmer que le phénomène de déperdition scolaire reste un grand fléau qui empêche l'atteinte de l'éducation pour tous. En d'autre terme, les enseignants de plusieurs EPP ont souligné qu'au sein de ses établissements, la raison qui déclenche cette déperdition est dans la majorité des cas la migration de parents d'élèves vers un autre lieu. Dans cette perspective, malgré les différents problèmes , on peut affirmer dans l'ensemble que

les enseignants ont fait beaucoup d'efforts pour augmenter le taux de réussite d'élèves à l'examen si on ne regarde que le taux de réussite à l'examen de CEPE (71,05%) durant l'année scolaire (2006-2007) mais il reste encore beaucoup de choses à améliorer.

Troisième partie :
LES PERSPECTIVES ET LES
SUGGESTIONS

PARTIE III LES PERSPECTIVES ET LES SUGGESTIONS

Devant la situation qu'on a vu auparavant, il paraît nécessaire de rappeler que la progression des élèves au niveau du cycle primaire et l'achèvement de ce cycle demeurent des préoccupations majeures de tous les responsables scolaires.

A l'heure actuelle, face aux différents problèmes qui affectent l'éducation y compris le redoublement et l'abandon scolaire surtout en milieu rural à Madagascar, il est urgent de trouver ensemble des solutions pour lutter contre la déperdition scolaire et on essaie d'apporter plusieurs suggestions pour réduire ce fléau. A la suite de nos études sur les facteurs de blocage à la réussite scolaire, le chapitre suivant tentera alors de nous faire connaître les diverses perspectives et des suggestions en vue de mettre en place des solutions pertinentes.

Chapitre I Les perspectives

On est tout à fait conscient de l'inégalité à l'accès de l'éducation, il y a beaucoup d'élèves qui sont encore vulnérables en matière d'éducation surtout au niveau de l'école primaire publique or on a dit que l'EPP est accessible à tous. La présente section va nous faire connaître les différentes perspectives en ce qui concerne la réalité vécue par la communauté locale par rapport à l'échec scolaire.

Section 1 Constatation générale

D'après une longue analyse de la réalité sur le terrain, on a vu que la déperdition scolaire provoque de nombreuses conséquences tant sur les résultats scolaires des élèves que sur la progression de l'école en général.

1.1 La non-conformité des textes juridiques vers l'atteinte de l'éducation pour tous

Les pays diffèrent dans la manière dont ils déterminent les objectifs du système d'éducation, dans son ensemble et pour chacun des éléments qui composent et selon Emile DURKHEIM « l'éducation a infiniment varié selon les temps et selon les pays ». ⁽⁶³⁾

Puisque Madagascar s'est engagé à respecter les différents textes juridiques et les engagements nationaux et internationaux notamment les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), le forum mondial de Dakar concernant l'éducation pour tous, le « MAP » ou Madagascar Action Plan, la Constitution malgache révisée le 04 avril 2007, l'Etat malgache a intérêt à honorer et à veiller à l'application de ces lois. Il ne faut pas oublier

(63) Emile HAZAN (H) « *Condensés des écrivains pédagogiques* », édition Fernand NATHAN, Paris 1956, p.232

que ces lois stipulent que l'enseignement primaire est obligatoire pour tous et faire en sorte que d'ici 2015, tous les enfants achèvent un cycle complet d'étude primaire.

Pour le cas de Madagascar, les dirigeants malgaches organisent un enseignement public, gratuit et accessible à tous. Mais est ce vraiment le cas aujourd'hui ? Si on examine la réalité au niveau des écoles primaires publiques, on est convaincu qu'il y a une contradiction entre la loi en vigueur et la pratique de cette loi dans le système éducatif. D'après notre enquête beaucoup de parents d'élèves se plaignent de la lourdeur des coûts éducatifs et si les gens veulent envoyer leurs enfants à l'école, il faudrait payer une somme d'argent énorme à titre de droits d'inscription car l'entrée en classe de CP1 exige le paiement de la somme de 7 000 Ariary y compris le salaire des enseignants recrutés localement par la FRAM et autres charges inhérentes à l'éducation. On est convaincu aussi qu'il y a une idée-paradoxe entre la politique du MENRS dans le but de responsabiliser et de mobiliser la communauté pour s'occuper elle-même de l'éducation de leur enfant et la participation des parents d'élèves aux dépenses scolaires car l'Etat malgache, depuis plusieurs années, a déjà pris l'initiative de distribuer des kits scolaires, des manuels pédagogiques pour inciter les parents d'élèves à scolariser leurs enfants. Dans cette optique, le problème repose sur la différence de perception vis-à-vis de la gratuité de l'enseignement primaire publique.

En résumé, si on se réfère à la constitution malgache et aux différents engagements, normalement tous les enfants en âge scolaire doivent aller à l'école et achever ensemble le cycle d'étude primaire au lieu de redoubler la même classe ou quitter l'école. De ce fait, la réalité nous montre que selon le MAP « seulement 1 parmi les 20 élèves en âge scolaire ont déjà fréquenté l'école », ⁽⁶⁴⁾ 22 (10,73%) élèves parmi les 205 élèves de l'EPP d'Anosy Avaratra durant l'année scolaire 2007-2008 ont redoublé la même classe et 23 (11,33%) élèves sont encore perdus entre l'année scolaire 2006-2007 et 2007-2008. Cela signifie que malgré la présence des lois, la déperdition scolaire existe toujours de nos jours. Au terme des diverses réalités, il est temps d'examiner les inconvénients de la déperdition scolaire à l'éducation de l'enfant et à la progression de l'école.

1.2 Les inconvénients de la déperdition scolaire au niveau du cycle primaire

La déperdition scolaire crée des impacts majeurs à la réussite scolaire des enfants. Notons que l'école est le milieu par excellence pour former les futurs diplômés qui seront plus tard responsables de la vie de la nation et qui sont considérés comme la base de l'activité

(64) Document du MAP (M) "Madagascar Action Plan", édition Octobre 2006, p.52

économique. En principe, la vie de la nation, l'activité économique et l'école sont complètement indissociables. On a dit que les causes de l'échec scolaire sont fréquemment mentionnées comme les suivantes : la pauvreté qui entraîne l'emploi des enfants aux différentes activités rémunérées ou non ; la migration de parents d'élèves, le redoublement de classe, l'abandon en cours d'étude, la malnutrition, la famille nombreuse, l'éloignement du foyer familial par rapport au milieu scolaire, la lourdeur des coûts éducatifs et les autres charges inhérentes à l'éducation.

Généralement, les enfants issus de classes sociales inférieures sont susceptibles de subir un échec scolaire particulièrement les enfants en milieu rural car « le milieu familial constitue un milieu extrêmement favorable pour la fixation et le transfert de connaissances ». ⁽⁶⁵⁾ On a souligné qu'il y a un rapport incontestable entre la classe sociale et les possibilités d'éduquer. Pauvreté et travail des enfants ont souvent été présentés comme étroitement liés entre eux, par conséquent, les élèves ne peuvent pas suivre le contenu de l'enseignement donc ils redoublent ou ils abandonnent définitivement l'école. Tout cela a des répercussions graves à la progression de l'école, à la réussite scolaire et au développement de la société toute entière car les enfants qui ont quitté l'école dans la plupart des cas deviennent un fardeau pour leur famille. Quand on parle de la progression scolaire, il est nécessaire de parler de la progression de chaque élève en classe et nous allons évaluer cette progression.

1.3 Les mauvaises notes obtenues en classe constituent une source d'échec scolaire

Pendant un certain temps chaque enseignant espère que lorsqu'un élève va régulièrement à l'école, il va avoir une bonne note, or ce n'est pas tout à fait pareil pour chaque enfant, la différence de perception de choses se produit très souvent chez les élèves en classe. L'inadéquation du système éducatif par rapport à la situation d'élèves qui aggrave le problème.

1.4 L'inadéquation du programme scolaire par rapport aux résultats des élèves en classe

En général, les notes sont parmi les moyens qu'on peut évaluer l'état d'avancement de la connaissance d'un écolier. C'est à partir des notes que les enseignants prennent la décision de faire passer un élève en classe supérieure ou non. On prend le cas de l'EPP d'Anosy Avaratra, après avoir fait l'évaluation de notes obtenues par chaque élève de la classe CP2 et CM2, on a

(65) Mémoire de RAHARIDINA Jean jacques (R) pour l'obtention de Diplôme de DCPES " Les supports didactiques utilisés et leurs utilisations dans l'enseignement de la civilisation " Antananarivo, Août 1998, p.53

constaté que certains élèves ont eu la difficulté en français surtout les élèves de la classe CP2. Parfois les enfants qui commencent leurs études avec une carence linguistique comme le français et le malgache, ne sont pas seulement handicapés sur le plan de la compréhension et de l'expression linguistique, mais dans leur aptitude même à aborder et à cultiver des modes plus abstraits de pensée, « sans de bonnes bases de la langue maternelle, il est difficile d'aborder tout apprentissage, notamment celui de la principale langue d'enseignement qu'est le français et le malagasy ». ⁽⁶⁶⁾

Par la suite, l'enfant qui ne reçoit aucun appui de ses parents, parce qu'ils ne comprennent pas ce qu'il fait, vit dans deux mondes sans communications, entre lesquels il lui faut choisir à certains moments cruciaux. Comme on le charge de s'occuper des cadets ou d'aider leur parent aux travaux des champs, l'écolier ne peut suivre les cours régulièrement. Il en est de même pour la classe de CM2 car on a constaté la présence des élèves qui n'ont pas obtenu la moyenne en géographie, ce problème est dû par l'incapacité des élèves à observer la réalité, l'enseignement de la géographie à l'école primaire a pour but selon M.GUILHEM et R.MAGUERES « c'est de faire naître dans l'esprit de l'enfant une juste vision de l'univers où il vit puis d'élargir son observation jusqu'aux limites du globe terrestre ». ⁽⁶⁷⁾ Le sentiment de sécurité de l'enfant, le degré de stabilité de son foyer, les succès et l'échec qu'il a déjà connus, ses déficiences physiques et mentales, tels sont les facteurs qu'il faut souvent prendre en considération pour chercher les mauvais résultats scolaires. Tout cela se répercute au niveau des motivations des élèves car quand on dit motivation, c'est la possibilité d'une réussite ou d'un échec, la motivation qui pour LEGENDRE est « un ensemble de désir et de volonté qui pousse une personne à accomplir une tâche ou à viser un objectif qui correspond à un besoin ». ⁽⁶⁸⁾ En principe, les avantages de la réussite et la gravité des conséquences de l'échec qui incitent à l'effort. Enfin, l'inadéquation du système éducatif par rapport aux réalités vécues par les élèves favorise l'échec scolaire. En outre la section suivante nous fera connaître l'importance de l'école, la famille à l'éducation de l'enfant.

1.4 L'importance de la famille, de l'école en tant que responsable de l'éducation d'un bon citoyen

Il est absolument indispensable d'avoir la présence des deux entités éducatives pour construire un avenir meilleur aux enfants. C'est normal qu'il y a une collaboration étroite entre famille et école car les parents ont une tendance à évaluer trop souvent le rendement de

(66) Irène RABENORO (I) « *Cognition, inter culturalité et recherches sociolinguistiques dans l'Océan Indien* », édition Québec Juillet 2005, p.73

(67) (M).G
Noire

(68) LEGE

Chapitre II Les diverses suggestions

Tout d'abord, malgré les diverses solutions qui ont été entreprises pour résoudre le problème de déperdition scolaire, elle persiste encore aujourd'hui. Les suggestions suivantes nous permettent de réduire le plus vite possible ce genre de fléau et qu'on peut pratiquer immédiatement au sein de la communauté en particulier dans le milieu rural. Puisque, l'échec scolaire est l'affaire de tout le monde, chacun a une énorme responsabilité dans le but de la mise en œuvre de différents projets scolaires. On va voir successivement les mesures prises par les parents d'élèves, les responsables pédagogiques, les autres institutions et le MENRS pour résoudre ce problème d'échec scolaire en milieu rural.

Section I Les mesures prises en vue de réduire la déperdition scolaire

En tant que responsable scolaire, devant ce problème majeur, il faut immédiatement prendre certaines précautions pour empêcher ce fléau. Notre suggestion va s'orienter sur le plan organisationnel et à la recherche du bien être des parents d'élèves.

1.1 Réduire le coût de scolarisation

Comme nous l'avons dit auparavant, les parents d'élèves se plaignent de la lourdeur du coût de scolarisation et c'est vrai que la contribution de ces gens à la réalisation du contrat programme implique la prise de responsabilité communautaire locale mais le coût élevé de droit d'inscription et autres charges aggravent l'augmentation de taux de déperdition scolaire au lieu de la réduire. Pour cela, le Ministère de l'Education Nationale doit coopérer à nouveau avec la FRAM pour trouver ensemble un compromis. Ensuite, le MENRS doit ouvrir un service particulier qui s'occupe directement des affaires sociales locales auprès de la ZAP en vue d'identifier au fond et de prendre en charge les élèves issus de familles pauvres qui sont les plus vulnérables et ne possèdent pas assez de moyens pour scolariser et pour soutenir l'étude de leurs enfants. Bref, la prise en charge se fait à partir de recensement périodique auprès de parents d'élèves par le biais de la visite à domicile, avant chaque nouvelle rentrée scolaire. Mais, comment faire pour concrétiser tout cela ?

1.2 Vers la création de la cantine scolaire

Comme nous l'avons dit précédemment la malnutrition entraîne des répercussions graves au niveau de la faculté cognitive des élèves et son cerveau ne fonctionne pas normalement, il

s'endort à l'école et il ne participe pas activement en classe et à ce moment, le maître le juge comme un petit paresseux. Pour améliorer l'état nutritionnel de l'écolier, il est important de mettre en place des cantines scolaires dans le but d'améliorer la sécurité alimentaire des élèves surtout au sein de l'EPP publique d'Anosy Avaratra. L'utilisation de moyens disponibles est nécessaire pour concrétiser ce projet, par exemple l'affectation d'une partie de crédits de FAF (Fiombonana Antoka amin'ny Fampanandrosoana ny sekoly ou Partenariat pour le Développement de l'école) à titre de fonds de démarrage pour la création de cantines scolaires. Par ailleurs « le budget du ministère de l'éducation nationale pour l'année 2008 se chiffre à 570,493 milliards d'Ariary à savoir 381 milliards d'Ariary, soit 23,5% du programme d'investissement public seront alloués au domaine social ». ⁽⁷¹⁾ Vu le montant de ces crédits alloués au domaine social, l'Etat doit mettre dans son programme parmi les priorités l'implantation de cantines scolaires au sein de l'EPP en milieu rural pour atténuer la carence alimentaire.

Après avoir vu les suggestions proposées par les catégories de personnes, il est important de passer aux solutions qui ont déjà été prises par le MENRS pour lutter contre la déperdition scolaire. L'Etat a pratiqué depuis plusieurs années auprès des CISCO dans tout Madagascar les diverses approches à savoir l'approche par les compétences, le projet FAF (Fiombonana antoka amin'ny Famapandrosoana) ou « Partenariat pour le développement de l'école » et le projet CPRS ou « Contrat programme de la réussite scolaire » ou autres projets de l'éducation. La présente section va nous faire connaître le détail du projet contrat programme de réussite scolaire et après on va mesurer l'impact de ce projet sur la réduction du taux de l'échec scolaire au sein de l'EPP d'Anosy Avaratra.

Section 2 Le Projet contrat programme de réussite scolaire

Le MENRS a envisagé le projet contrat programme de réussite pour réduire l'échec scolaire au sein de l'école primaire à Madagascar. Ce projet a été mis en place d'après le constat général du Ministère concernant la présence de déperdition scolaire particulièrement en milieu rural

2.1 Constat du MENRS

Dans le cadre du Madagascar Action Plan (MAP) et du plan Education Pour Tous (EPT), le Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique (MENRS) investit de

nombreux moyens dans le système éducatif afin de gérer l'extension quantitative du système tout en maintenant l'objectif d'une éducation de qualité pour tous. Ainsi, d'important efforts ont été consentis depuis le début du processus de réforme : recrutements d'enseignants, dotations en intrants, amélioration des infrastructures, formations pédagogiques, révision des curricula et de la politique linguistique au niveau de l'Enseignement Primaire à Madagascar que ce soit l'école publique ou privée.

Néanmoins, ces moyens supplémentaires ne se traduisent pas encore par une amélioration significative de l'efficacité interne du système : améliorer globalement les compétences acquises par les élèves et réduire les fortes disparités géographiques restent des défis pour un service public encore caractérisé par des taux d'achèvement peu élevés, des taux de redoublement toujours importants et des niveaux d'apprentissage des élèves encore faibles. De plus, il est patent que la faible emprise des communautés sur un service public qu'elles ne peuvent s'approprier faute d'être associées à sa gestion locale constitue souvent une source de blocage renforçant les phénomènes de déscolarisation, de faiblesse et de discontinuité des durées d'apprentissage et de mauvaise qualité de l'enseignement.

Dans cette perspective, le MENRS s'est engagé depuis plusieurs années dans une politique d'amélioration de la gouvernance du système éducatif qui vise notamment à renforcer la cohérence entre les objectifs et les activités développés aux différents échelons du système. Cette approche contrat programme de réussite scolaire se traduit à par un Plan de Travail Annuel (PTA) qui s'impose comme un véritable contrat d'objectifs passés entre le Ministère Central et les Services Techniques déconcentrés, pour rationaliser et professionnaliser la gestion du système éducatif et de transformer les moyens introduits dans le système en résultats pour les élèves. Pour plus d'information, il est important de savoir tout d'abord la définition du concept « Contrat programme de réussite scolaire ».

2.2 Définition

« Le contrat programme de réussite scolaire est la concrétisation du partenariat Etat/Ecole/Communauté, sous forme d'engagement écrit et signé par les contractants et servant d'outil pour la réalisation d'activités définies dans le cadre de l'amélioration administrative et pédagogique ; il est négocié, adapté, limité dans le temps et dans l'espace et honoré ». ⁽⁷²⁾

(72) Maurice TILAHY MENA "site web http://www.adeanet.org/programs/pstr99/pstr99_madagascar.pdf"

Ce contrat programme de réussite scolaire comporte trois composantes majeures à savoir la communauté, le MENRS et ses services techniques déconcentrés tels que DREN, CISCO, ZAP et enfin les ONG « Organisme Non Gouvernemental » et les autres partenaires qui s'occupent de l'appui financier et logistique.

2.2.1 La communauté

En principe, « c'est l'ensemble des habitants d'une localité. Elle dépasse le cercle restreint de l'association des parents d'élèves. Cette notion implique tous les membres de la société locale : autorités, notables, simples citoyens, opérateurs économiques et/ou autres ».⁽⁷³⁾

2.2.2 Le MENRS et ses services techniques déconcentrés

Cette structure est composée par le Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique (MENRS) qui est l'organe central c'est-à-dire le premier responsable de ce projet, la DREN (Direction Régionale de l'Education Nationale) qui est le responsable au niveau Régional, la CISCO (Circonscription Scolaire) qui est parmi l'organe exécutif du projet sur le terrain, la ZAP (Zone Administrative et Pédagogique) qui est le responsable au niveau de la Commune et du Fokontany et enfin l'Ecole c'est-à-dire le Directeur d'Ecole qui s'occupe de la sensibilisation et de la mobilisation de parents d'élèves.

2.2.3 Les ONG et les autres partenaires

Ils contribuent avec les autorités locales et le MENRS au financement des programmes d'activités qui seront pris lors de la mise en œuvre du projet contrat- programme.

2.3 Historique et Genèse de ce projet

Ce contrat programme de réussite scolaire est introduit dans le système éducatif malgache en 1994 pour les raisons suivantes :

- ❖ répondre aux demandes sociales,
- ❖ remplir les engagements internationaux (Education pour tous),
- ❖ promouvoir le partenariat dans la gestion des affaires scolaires et de la participation financière conjointe des citoyens et des pouvoirs publics en matière d'éducation.

L'existence d'une volonté politique forte visant à apporter des solutions efficaces aux problèmes de l'éducation à Madagascar a motivé son introduction.

(73) Maurice TILAHY MENA " site web http://www.adeanet.org/programs/pstr99/pstr99_madagascar.pdf "

Historiquement, déjà du temps de la II^{ème} République, plusieurs facteurs et certaines pratiques ont contribué à favoriser l'instauration de l'approche « Contrat programme de réussite scolaire ».

En 1976, le Ministère de l'éducation de l'époque a décidé de faire participer le « Fokonolona » (Communauté) à la construction des bâtiments scolaires. Des concours ont été organisés par le Ministère de l'éducation afin de susciter une émulation dans les différentes écoles : citons le concours « sekoly mendrika ny tolom-piavotana » littéralement, (école digne de la révolution) qui consiste à primer les écoles les plus méritantes tant au point de vue de l'environnement que du résultat scolaire. Cela fait appel à l'implication et à la participation active de la communauté locale, les autorités régionales et les enseignants. Dans la localité de Vavatenina, sont apparues les « Sekoly Daba » littéralement « écoles bidons de riz » ; ainsi dénommées car les enseignants (non fonctionnaires) sont payés en nature, généralement en bidon de riz, par l'association de parents d'élèves. C'est la solution proposée par la communauté et qui lui permet de prendre en charge le fonctionnement de l'école en attendant l'affectation officielle d'enseignants. Ainsi, la communauté prend ses responsabilités et s'implique dans la vie de l'école pour pallier la pénurie d'enseignants.

La volonté manifeste des associations de parents d'élèves (Fikambanan'ny Ray Aman-drenin'ny Mpianatra (FRAM) de contribuer à l'amélioration de la qualité de l'enseignement, de l'environnement, de l'équipement et des infrastructures scolaires, tend à se généraliser, de même que l'embauche et la rémunération d'enseignants.

Et enfin, des « DINA » ou « Dinam-pokonolona », formes traditionnelles de contrats tacites liant tous les membres d'une même communauté, se pratiquent un peu partout dans le pays, il s'agit d'accords tacites, adoptés consensuellement en matière d'organisation interne ou de sécurité ; ils s'appliquent à tout un chacun, créent des obligations et des règles de conduites. L'inobservation des accords du « Dina » donne lieu à des sanctions pécuniaires, voire pénales, fixées d'avance par la communauté.

Ce contexte, déjà bien familier, a amené en 1993 – 1994, le Ministère de l'Education de l'époque à approfondir sa réflexion sur cette approche contrat- programme de réussite scolaire et associer la communauté villageoise dans la gestion des affaires scolaires. Le projet contrat programme de réussite scolaire a été introduit au sein de l'école primaire publique et privée à Madagascar plus précisément au sein de toutes les CISCO à cause de diverses raisons suivantes.

Auparavant, plusieurs écoles ont été fermées, les infrastructures sont délabrées presque dans tout Madagascar, c'est le non respect des normes, domaine non immatriculé et non délimité, on a assisté à l'insuffisance ou inexistence de matériels pédagogiques, d'équipements, de mobiliers, on a vu également le faible taux de scolarisation, l'importance de la déperdition scolaire, le faible taux de réussite, le faible taux de rétention, les instituteurs sont insuffisants et mal répartis, les formations initiales et professionnelles sont insuffisantes pour certains instituteurs et enfin, la perte de confiance vis-à-vis de l'administration. Dès lors, quelles sont les étapes à suivre pour mettre en place ce projet ? Il est nécessaire de mettre en place des stratégies bien déterminées pour convaincre la communauté locale.

2.4 Les stratégies

On doit faire connaître aux diverses personnalités qui assistent à cette réunion les programmes d'action du MENRS basés sur l'éducation pour tous (EPT). Ces programmes visent que d'ici 2015 on va faire en sorte que tous les enfants rentrent à l'école, à augmenter le taux de rétention des élèves en classe, tous les élèves achèvent ensemble les différentes étapes du cycle primaire, à réduire le taux de la déperdition scolaire, à améliorer le taux de réussite scolaire de tous les élèves et enfin, à améliorer la qualité de l'éducation et la réduction au nombre de 40 l'effectif total d'élèves dans chaque classe au lieu de 60 élèves (norme posée par le Ministère de l'éducation). L'objectif final du contrat programme c'est la mobilisation sociale et l'implication communautaire à prendre en main l'avenir de ses enfants.

Pour atteindre ces objectifs susmentionnés, il est temps de rappeler à chacun l'importance de « DINA » ou « contrat » intégré au sein de chaque commune locale. D'où chaque communauté éducative établit son plan d'action annuel (Dinam-panabeazana ou CPRS). Ce plan contractualisé, précise les activités à réaliser pour les différentes entités (directeur d'école), équipes pédagogiques, parents d'élèves, autorités locales) pour atteindre localement les objectifs du plan EPT. Ces activités doivent être pertinentes au regard des objectifs à atteindre, réalisables à partir des ressources locales et si possible innovantes.

Pour faciliter l'élaboration du plan d'action de l'école, un guide a été distribué dans les écoles à la mi-2006. Celui-ci privilégie une approche communautaire et participative tentant de :

- ❖ viser une appropriation par les membres de la communauté des objectifs de l'EPT, de leurs rôles et responsabilités dans l'amélioration des performances de l'école.

- ❖ s'appuyer sur une méthodologie participative pour la réalisation du diagnostic de la situation de l'école et pour l'élaboration et la mise en œuvre du CPRS.

On va voir ci-après les différentes étapes à suivre pour la mise en place de ce projet

2.5 Les étapes de la mise en place du projet contrat programme de réussite scolaire au sein de l'école primaire publique et privée

Tout d'abord, le Chef CISCO de la localité organise une réunion extraordinaire en vue de mettre en place ce projet. Pour ce faire, le Chef CISCO convoque les personnalités suivantes à savoir ; le Chef de District, le Maire, les Délégués d'arrondissements, les « Tangalamena » ou les Chefs de clan, les Directeurs d'écoles d'établissements privés et publics enfin les ONG concernés localement.

a. Sensibilisation des communautés

Les visites de sensibilisation ont pour objet de définir clairement avec la communauté, le contenu de contrat programme, les obligations et les engagements des partenaires. Elles prennent en moyenne une demi-journée par école, mais peuvent aussi prendre une journée, selon le déroulement de négociations. Les plans d'actions opérationnels du MENRS ont défini le processus de sensibilisation comme suit :

- ❖ lister les problèmes,
- ❖ déterminer les priorités,
- ❖ déterminer les ressources potentielles,
- ❖ préparer et établir le contrat (bien détaillé),
- ❖ établir le calendrier.

On va voir successivement les différentes étapes de la mise en place de ce projet.

b. Première étape

En général, après l'exposition du programme du MENRS dans le cadre de la promotion de l'EPT ou « l'Education Pour Tous », chaque école doit avoir en main son propre « contrat programme de réussite scolaire ». Toutes les communautés sont impliquées dans la mise en œuvre de ce projet du MENRS à savoir les représentants d'élèves, les enseignants, les Directeurs d'écoles, les parents d'élèves, le Fokonolona, les Anciens élèves d'écoles « ny Maintimolaly », les Autorités locales (Maire, Chef de District, Délégués ...) et tous les

citoyens. Normalement, les Directeurs d'écoles, les animateurs, la FRAM et les Comités du FAF sont les premiers responsables de l'organisation de la réunion extraordinaire au sein de l'école primaire. La mise en place de ce projet se fait au cours du premier mois de la rentrée scolaire.

c. Deuxième étape

Lors de la réunion extraordinaire en salle ou en plein air, on a exposé aux publics la situation de l'établissement à travers l'examen des tableaux de bord c'est-à-dire les statistiques à propos du taux d'achèvement, le taux de déperdition scolaire, le taux de scolarisation et de non scolarisation au sein du Fokontany. On doit connaître ensemble les facteurs qui déclenchent l'échec scolaire, est ce à cause de l'insuffisance des enseignants, d'éloignement géographique du foyer familial par rapport au milieu scolaire ou autres.

d. Troisième étape

Dans cette étape, les participants à la réunion se regroupent en plusieurs cellules par exemple les parents d'élèves se regroupent en une seule cellule, il en est de même pour d'autres participants. Il est temps d'examiner les causes de l'échec scolaire et autres informations à savoir le taux de scolarisation et le taux de rétention scolaire et chaque cellule doit désigner trois personnes à titre de président, de secrétaire et une porte parole. Chaque équipe doit se référer aux objectifs de l'ETP. La séance se déroule sous la directive des animateurs, de Directeurs d'écoles.

e. Quatrième étape

Dans cette étape, chaque cellule doit discuter à propos des causes de l'échec scolaire et de trouver les résolutions adéquates. La discussion se répartisse dans les étapes suivantes : la situation problème, l'arrangement de problèmes selon l'ordre de priorité et enfin on va procéder au partage de responsabilité ensemble selon la solution prise.

f. Cinquième étape

C'est le moment de formuler ensemble toutes les solutions prises par chaque cellule et de les valider devant les participants. Dans cette séance, chaque cellule doit exposer en public leur travail et après, on va procéder aux séances des questionnaires, de débats et des

recommandations et on va passer enfin à la proclamation des suggestions qui ont été prises à tous les participants. Cette séance se fait à la présence de porte parole de chaque groupe, les animateurs et les assistants.

g. Sixième étape

C'est le bureau permanent du FAF qui organise les plans d'action de l'école, il détermine les stratégies et les procédures à suivre

h. Septième étape

C'est la séance de validation en public des plans d'action qui ont été organisés par le bureau permanent du FAF, on présente ces plans à tous les assistants et on demande l'acceptation des membres de réunion.

i. Huitième étape

A cette étape, on va former un comité de surveillance et le bureau permanent du FAF est le premier responsable de suivie des programmes d'action entrepris durant la réunion. Tout le monde est impliqué à la réalisation de ces programmes. Ce comité de surveillance est composé de deux représentants de cellules qui ont signé les plans d'actions.

j. Etablissement et signature des contrats

L'établissement et la signature des contrats interviennent a près la phase de sensibilisation, au cours de la première ou de la deuxième visite. La date est fixée au préalable. Cette phase comprend la négociation, la formulation, la finalisation et la signature du contrat- programme de réussite scolaire sous forme de « DINA » écrit ou « Fifanckena » (accord entre les deux parties). Il existe plusieurs catégories de contrat à savoir :

- ❖ un contrat engageant le Directeur et les Enseignants, qui consiste à augmenter le taux de réussite au passage par classe et à réduire le taux de déperdition scolaire,
- ❖ un contrat engageant le « Fokonolona » (la communauté locale) qui consiste généralement en apports en nature et en industrie : c'est-à-dire matériaux (briques, sable ...), la main d'œuvre,
- ❖ un contrat de scolarisation avec les parents qui s'engagent alors à envoyer leurs enfants en âge scolaire à l'école, à doter l'enfant d'un « package » minimal de fourni

tures scolaires à faire le suivi de leur scolarité.

Il est à noter que ce contrat est révisable selon la volonté des deux parties. La possibilité d'améliorer dans le sens d'une meilleure précision des termes de chacune des parties, au fur et à mesure de l'avancement dans la réalisation des engagements.

Le contrat programme est enfin contraire de contrat judiciaire mais en quelque sorte c'est un contrat psychologique qui engage les contractants du point de vue moralement.

k. Neuvième étape

Chaque groupe doit assurer l'exécution de sa propre tâche et s'engage à assurer la transparence de gestion. Le bureau permanent de FAF est toujours le responsable.

l. Dixième étape

C'est le moment de l'évaluation de l'action entreprise par tous les groupes. Le comité de suivi est le responsable de l'évaluation. Cette évaluation se fait deux fois par année et on a remarqué qu'il y a une page réservée à l'évaluation dans ce document et selon la disposition de l'article 11 de décret ministériel numéro 2002 / 1007 du 11 Septembre 2002, le bureau permanent du FAF est le premier responsable de la mise en œuvre des décisions qui ont été prises lors de l'assemblée générale.

Après avoir défini les différentes étapes de la mise en place de ce projet au niveau local, on passe à l'évaluation de l'état d'avancement de ce projet.

2.6 L'évaluation de l'état d'avancement du projet contrat programme de réussite scolaire

En général, le MENRS est le premier responsable de l'évaluation de l'état d'avancement de ce projet sur le plan national en collaborant avec les services techniques déconcentrés au niveau régional (DREN, CISCO, ZAP, Directeurs d'écoles, les enseignants ...).

2.6.1 Les objectifs d'évaluation

En général, il s'agit de renforcer les capacités de pilotage et de mobilisation les communautés scolaires, des collectivités territoriales décentralisées et des directeurs d'école, de renforcer la prise de responsabilité des différents acteurs de la communauté éducative dans le développement de l'école et dans l'amélioration de résultats d'élèves ; d'assurer l'harmonie

et la cohérence entre les objectifs et les activités menées au niveau d'écoles et celles réalisées aux échelons supérieurs (projets d'écoles, PTA ou Plans de Travail Annuel, ZAP, CISCO, DREN et MENRS) et enfin de rationaliser les modalités d'allocation prioritaire des aides en direction de zones en difficulté et autres.

2.6.2 Les résultats attendus

Les communautés et les directeurs d'école sont capables d'analyser la situation de l'établissement et de s'impliquer et dans la gestion et dans le développement de l'école, chaque école dispose d'un CPRS cohérent par rapport aux objectifs du MENRS élaboré, contractualisé et mis en œuvre par l'ensemble de la communauté, la prise de décision des CISCO / ZAP et des collectivités territoriales décentralisées (CTD) en matière d'allocation de ressources et d'appui / encadrement aux écoles est facilitée et les ressources allouées sont effectivement transformées en performances scolaires.

Comment peut-on mesurer la réussite de ce projet par rapport à la réalité vécue au niveau de l'école primaire publique en particulier l'EPP d'Anosy Avaratra en ce qui concerne la réduction du taux de déperdition scolaire et on va essayer de trouver ensemble les solutions adéquates pour y remédier.

Chapitre III Les solutions prises par le stagiaire

Le MENRS ou le Ministère de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique est conscient du problème auquel il fait face, il s'agit de la déperdition scolaire. D'après notre recherche, on a conçu que depuis la mise en place du projet « contrat programme de réussite scolaire » auprès de l'EPP d'Anosy Avaratra, cette école ne cesse de progresser et le résultat de l'examen CEPE de l'année scolaire 2006 – 2007 témoigne cette progression car le taux de réussite au CEPE est 71,05% contre 54,5% l'année scolaire 2003 – 2004. Cependant, le problème de déperdition scolaire reste parmi les facteurs de blocage majeurs à l'atteinte d'excellent taux d'achèvement et de l'éducation pour tous. Pour contribuer à la recherche de solutions, en tant que travailleur social, j'aimerais proposer quelques solutions urgentes pour réduire ce fléau.

Section 1 Les solutions prises par rapport au projet CPRS

Depuis l'intégration de ce projet au niveau de l'école primaire à Madagascar, on a constaté qu'il y a une diminution du taux de l'échec scolaire mais cela ne veut pas dire que ce fléau a disparu définitivement actuellement, lors de notre recherche auprès de l'EPP d'Anosy Avaratra, on est convaincu que ce problème existe encore. Quelles sont alors les solutions éventuelles pour y remédier ? On va prendre quelques mesures comme les suivantes.

1.1 Vers la pratique de l'approche à HIMO

Sur le plan éducatif, la réussite de l'enfant dépend entièrement de la stabilité de la vie familiale or la plupart de parents d'élèves vivent une situation inquiétante. Même s'ils exercent des activités génératrices de revenu ils n'arrivent pas à couvrir les besoins sociaux de base tels que la nourriture et l'éducation des enfants. En général, c'est l'insuffisance au sein de la famille qui pousse les enfants à travailler au lieu de fréquenter l'école. Pour résoudre ces différents problèmes, on doit mettre en place la collaboration entre la FRAM et la commune rurale de Sabotsy Namehana et / ou le Fokontany d'Anosy Avaratra. Pour ce faire, la FRAM doit établir une fiche de recensement de tous les parents d'élèves afin d'aider ceux qui sont les plus vulnérables. Normalement, la Commune possède de nombreux programmes de développement et c'est pour cela qu'on sollicite le Maire de la commune dans cette localité à pratiquer l'approche à haute intensité de main d'œuvre (HIMO) pour alléger la souffrance de ces gens vis à vis de la pénurie de l'emploi car cette approche à HIMO consiste à employer au

maximum les ressources locales pour la construction ou la réhabilitation des infrastructures rurales ou urbaines , dans le but de créer des emplois , de stimuler la participation de la population et de favoriser la fabrication locale de matériaux, petits équipements et outillages. Pour concrétiser tout cela, il faut coopérer avec le MENRS et ses services déconcentrés au niveau local.

Par ailleurs, il faut mettre en place un grenier communautaire pour l'association de parents d'élèves pour assurer la survie de leur famille durant la période de soudure ou la période cyclonique car 73% des parents enquêtés sont des paysans agricoles. De plus, l'Etat doit organiser à travers des ONG ou Organismes Non Gouvernementaux locaux une formation de renforcement de capacités et d'appui technique dans le but d'aider ces gens aux activités agricoles afin que ces derniers obtiennent un rendement meilleur. Les institutions financières à savoir le CECAM (Caisses d'Epargne et de Crédit Agricole Mutuels) et l'OTIV (Ombona Tahiry Ifampisamborana Vola) ou (Mutuelle d'épargne de crédits) doivent accorder un peu plus de considération en faveur des parents d'élèves pour faciliter l'acquisition de crédits nécessaires à l'achat des engrais pour faire augmenter la production agricole, tout cela se fait avec l'aide des autorités locales et de la CISCO.

1.2 Etablir la fiche médico-sociale

Actuellement la présence des cahiers de situation au niveau de l'EPP aide les enseignants à mieux connaître ses élèves mais cela ne suffit pas, il faut que chaque enseignant établisse une fiche médico-sociale pour permettre aux enseignants de comprendre davantage les problèmes et les récits de vie de chaque élève. Cette fiche médico-sociale est composée par le nom de l'écolier, leur situation familiale (orphelin ou fils (lle) de parents divorcés), leur nombre de frères et sœurs, leur lieu de résidence, la profession du père et de la mère. Il faut aussi tenir compte des renseignements concernant leur santé et autres.

Cette fiche constitue un bon moyen pour les responsables pédagogiques de mesurer et d'évaluer la progression de chaque élève afin de combler des lacunes pour ceux qui ont eu la déficience intellectuelle. Par ailleurs, les enseignants doivent détecter les capacités de ses élèves en classe car il y a certains élèves qui préfèrent s'orienter vers l'enseignement de base. Il est évident que les élèves doivent avoir un temps disponibles d'étudier en dehors du foyer familial pendant le week-end.

Section 2 Le milieu scolaire doit être favorable

Le milieu scolaire est en général un endroit où l'enfant reçoit les multitudes de connaissances et des savoirs nécessaires à la vie future. On doit aménager ce lieu afin d'avoir les meilleurs résultats scolaires. Comment faire pour réaliser tout cela ? La mise en place de l'équipement scolaire est l'une des solutions indispensables face à cette situation.

2.1 L'importance d'une salle d'étude

Il est évident que les écoles disposent d'une salle d'étude pour renforcer l'étude en classe. On a vu que certains élèves n'ont pas eu beaucoup de temps à consacrer à la révision chez eux à cause de tâches domestiques. Devant cette situation, il est nécessaire de mettre en place à l'EPP d'Anosy Avaratra une salle d'étude pour résoudre ce problème. Pour ce faire, la FRAM doit collaborer avec le Directeur d'école et le Maire de la localité pour construire une salle disponible surtout le week-end, notamment le samedi toute la journée afin que les élèves puissent étudier leur leçon librement. Mais cela ne suffit pas, il faut le renforcement de manuels pédagogiques et l'encadrement. Pour cela, les Directeurs d'école, la FRAM, le Chef CISCO ou le Ministère concerné doivent coopérer ensemble avec les différents bailleurs y compris les ONG et les Fondations comme la Fondation FRIEDRICH EBERT ou autres en vue de réaliser ce projet.

2.2 Vers l'aménagement de l'espace classe

Notons que la classe est l'endroit où l'enfant passe la plus grande partie de ses journées. Durant notre stage, on a constaté que les poussières envahissent l'intérieur de l'établissement scolaire et sont susceptibles de causer les impacts graves sur la santé des élèves, les tables bancs sont presque anciennes. Il faut que l'environnement scolaire soit en bon état car la majorité du temps de l'élève est à l'école, comme disait Emmanuel KANT « on ne doit pas élever les enfants, d'après l'état de l'espèce humaine, dit-il mais d'après un état meilleur, possible dans l'avenir ». ⁽⁷⁴⁾ C'est pourquoi, on a besoin de trouver tous les moyens pour aménager l'espace classe.

Bref, l'éducation n'est donc pas une œuvre solitaire. Elle ne s'accomplit pas seulement par l'action d'un individu sur un autre individu. Voilà pourquoi nous avons voulu souligner ici que la collaboration entre le MENRS, les autorités locales, les parents d'élèves, les élèves et les bailleurs est importante pour atteindre ensemble l'éducation pour tous (EPT).

(74) Emile HAZAN (H) "Condensés des écrivains pédagogiques", édition Fernand NATHAN, Paris, 1956 p.141

CONCLUSION

CONCLUSION

En guise de conclusion, il paraît opportun de rappeler que le but essentiel de l'enseignement, c'est de préparer un élève à la vie active. Puisque l'éducation est l'affaire de tout le monde, chacun est responsable du perfectionnement de ce secteur éducatif. A cet effet, les parents envoient leurs enfants à l'école pour préparer toute leur vie, la situation vécue par les parents d'élèves constitue un facteur de blocage à la réussite scolaire de l'enfant en classe. Certains élèves redoublent la même classe, beaucoup d'entre eux abandonnent l'école pour diverses raisons.

En principe, tous les élèves espèrent passer d'une classe à une autre classe supérieure dès qu'ils entrent en classe de la première année d'étude. Le forum de Dakar a précisé qu'on va faire en sorte que d'ici 2015, tous les enfants en âge scolaire doivent achever le cycle primaire ensemble et l'Etat malgache s'est engagé à respecter cet engagement. Cependant, en parlant de la réussite scolaire, il est important de souligner que la situation des élèves en classe primaire publique dans le milieu rural est préoccupante car ils sont exposés à la déperdition scolaire.

Plusieurs raisons expliquent le phénomène dont entre autres la situation socio-économique plus précisément la pauvreté devenant un sérieux obstacle à la réussite scolaire et au meilleur taux d'achèvement par ailleurs, l'insuffisance de moyens crée des impacts graves vis-à-vis de la motivation des élèves et l'existence de la famille nombreuse aggrave la situation de pauvreté et les enfants sont obligés de travailler au lieu d'aller à l'école. A défaut de la pénurie de travail certains parents d'élèves ont emporté avec eux leurs enfants d'où ils ont quitté brusquement leurs études. De plus, le redoublement de classe constitue un facteur de risque de l'échec scolaire et il influe sur le côté de motivation des élèves. Pourtant, plusieurs élèves sont victimes de cette situation même si elle ne dépend pas de leur volonté.

Avec le problème de déperdition scolaire, il est difficile d'atteindre l'éducation pour tous (EPT) si on ne travaille pas ensemble. Pour cela le MENRS est conscient de la présence de ce grand fléau et établit des stratégies efficaces pour le réduire. Avec ses équipes, il a adopté plusieurs approches pour combattre ce grand danger à savoir l'approche par les compétences, le FAF et le contrat programme de la réussite scolaire proprement dit. Malgré, l'intégration de ces diverses approches, la déperdition scolaire persiste aujourd'hui surtout en milieu rural au niveau du cycle primaire public.

Par la suite, on a souligné que grâce à l'invention du projet contrat programme de réussite scolaire, l'EPP d'Anosy Avaratra progresse et elle peut obtenir un meilleur résultat.

Finalement, sur ce point on a besoin de la réorientation du système éducatif et le programme scolaire afin qu'il y ait une adéquation entre le programme d'enseignement du cycle primaire par rapport à la réalité vécue par les élèves au niveau du milieu familial et il faut tenir compte de la motivation des élèves, de la propreté du milieu scolaire et de la satisfaction en matière d'équipements scolaires y compris l'espace classe.

Rapport-gratuit.com 
LE NUMERO 1 MONDIAL DU MÉMOIRES

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

Mohamed cherkaoui (M) « Sociologie de l'éducation », Edition Presses Universitaires de France, année 1989 , p 39

Education pour tous en Afrique DAKAR + 5 EPT repères pour l'action p 96

Béatrice BARBUSSE (B) et Dominique GLAYMAM (G) « *Introduction à la Sociologie* », édition FOUCHIER, Octobre 2004. p 83, p 88, p 95

Emile DURKHEIM(E) « *Education et Sociologie* », 1^{ère} édition PUF Paris 1992. p 3, p 51

Emile DURKHEIM(E) « *L'éducation morale* », édition Paris librairie Félix Alcan 1934 p 102

Emile HAZAN (H) « *Condensés des écrivains pédagogiques* », édition Fernand NATHAN, paris 1956. p 28, p 141, p 225, p 232

M.H. Noyer (N) « *Ohabolana ou proverbe malgache* », réunis et classés par le Rév.J.A Houlder, édités par le Rév.J Silvée Larousse 1974.

Pr RAJAOSON François (F) « *L'enseignement Supérieur et le devenir de la société malgache* », année 1985. p 18

Ouvrages spécifiques

Irène RABENORO (I) « *Cognition, inter culturalité et recherches sociolinguistiques dans l'Océan Indien* », édition Québec Juillet 2005. p 73

Maurice TIECHE (M) « *Guide pratique d'éducation familiale* », édition SDT. 7790 Dammarie Lys France 1975. p 10, p 11, p 45, p 63, p 195, p 510, p 512

GUILHEIM (G) et MAGUERES (M) « *EduquerEnseigner* », édition LIGEL 77, Rue de VAUGIRARD VIe pédagogie pratique TOME II Manuel de l'Instituteur d'Afrique noire, année 1966. p 170, p 403

Rémi CLIGNET (C) et Bernard ERNST (E) « *l'école à Madagascar : Evaluation de la qualité de l'enseignement primaire public* », édition KARTHALA, année 1995 22-24, Boulevard Arago 75013 Paris.

Document officiel

Cours de Madame ANDRIANAIVO Victorine à la FPTSD Université d'Antananarivo « *La famille* », année Universitaire 2006-2007 p 54

Document de l'UNESCO « *Education des adultes et développement* » Septembre 1988. N° 31, p 9

Document de l'UNICEF « *Le système des Nations Unies à Madagascar, année 2003* » p 18

Document de l'UNICEF « *Progrès pour les enfants : un bilan de l'enseignement primaire et de la parité des sexes* » numéro 2, Avril 2005. p 2

Document du MAP « *Madagascar Action Plan* », édition Octobre 2006. p 52, p 54

Document de ZAP d'Anosy avaratra p 9

Document de l'EPP d'Anosy avaratra p 18

Rapport de l'UNICEF (sur la situation des enfants dans le monde) édition 2003, p 77, p 78

Document RNDH « *Rapport National de Développement Humain* » à Madagascar, édition PNUD 2003. P 3, p 5, p 7, XV, p 56, p 60

Document DSRP « *Document Stratégique pour la Réduction de la Pauvreté* », édition Mai 2003. p 21

Plan communal de développement (PCD) de la commune rurale de Sabotsy Namehana. p 10, p 12 p13, p 19, p 23, p 27

Jean Jacques RAKOTOARISON, Formateur Africain, polycopie « *Civisme et citoyenneté* », édition 16 Décembre 2002 p 8

Rapport de l'UNICEF « *Savoir pour sauver* », Troisième édition, année 1994. P 1

Webographie

<http://fr.wikipedia.org>

Maurice TILAHIMENA site web [http : //www.adeanet.org/programs/pstr99](http://www.adeanet.org/programs/pstr99) Madagascar.

Site web athéisme free.fr/thèmes/education htm

Site Internet de l'UNESCO : www.unesco.org/éducation/fr

Site web: <http://daniel.scalin/free.fr>

Site web de l'UNESCO [http: unesdoc.unes](http://unesdoc.unes)

Dictionnaire

Dictionnaires Petit Larousse Illustré 1976.

Dictionnaire Robert.

LEGENDRE « *Dictionnaire de l'éducation* », Larousse, Paris, édition 1990.

Textes juridiques

Constitution Malgache révisée du 04 Avril 2007. P 11

Droits de l'enfant, mis à jour du 28 Décembre 2001. P 293, p 296

Journaux

Journal officiel de la République de Madagascar para du 18 Juin 1960. P 1017

Journal « *les Nouvelles : Quotidien d'information et d'analyse* », N°1166 paru le jeudi 03 janvier 2008.

Mémoire

Mémoire de RAHARIDINA Jean Jacques (R) pour l'obtention de Diplôme de DCPES
« les supports didactiques utilisés et leurs utilisations dans l'enseignement de la civilisation » Antananarivo, Août 1998, P 53

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS

SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
PARTIE I PRESENTATION DES OUTILS ET DU MILIEU OBSERVE	5
Chapitre 1 Cadre théorique	5
Section 1 quelques essais de définition de l'éducation	5
1.1 Définition	6
1.2 Les composantes de l'éducation chez l'enfants	7
1.2.1 La famille	7
1.2.2 L'école	7
1.2.3 L'église	8
1.2.4 Le groupe pair	9
1.3. Structure de l'enseignement primaire public	9
1.3.1 Le primaire	10
1.3.2 Les disciplines	10
133. Les matières enseignées au sein de l'école primaire publique d'Anosy Avaratra	10
13.4. Les horaires	11
Section 2 L'éducation est obligatoire	11
2.1 Les engagements	11
2.2 Les objectifs du millénaire pour le développement	11
2.3 La Constitution Malgache	12
2.4 Le cadre juridique et législatif de l'éducation à Madagascar	13
2.5 Les objectifs de Dakar	12
Section 3 La déperdition scolaire	15
4.1 Définition du concept	15
4.1.1 Le redoublement de classe	16
4.1.2 L'abandon scolaire	16

Chapitre 2 Présentation du milieu d'étude-----	18
Section 1 Historique de la commune rurale de Sabotsy Namehana -----	18
A/Présentation et monographie de la commune rurale de Sabotsy Namehana -----	19
2.1 La description socio-économique de la commune -----	20
C L'infrastructure -----	21
C1 L'infrastructure sanitaire -----	22
C2 Les services publics de proximités -----	23
C3 Education -----	23
Section2 Localisation géographique de la zone d'étude -----	25
PARTIE II LES FACTEURS DE LA DEPERDITION SCOLAIRE -----	27
Chapitre 1 Les facteurs externes de la déperdition scolaire-----	28
Section 1 les facteurs socio-économiques-----	28
1.1La pauvreté -----	28
1.1.1 Définition -----	28
1.1.2 La pauvreté absolue -----	29
1.1.3 La pauvreté relative -----	29
1.1.4 La pauvreté de potentialité -----	29
1.2 Le travail de l'enfant -----	34
1.3 La malnutrition -----	35
Section 2 : L'éloignement géographique -----	36
Section 3 Les facteurs démographiques -----	37
2.1 La famille nombreuse -----	37
2.2 La migration -----	38
2.3 Etude de cas -----	39
Chapitre 2 Les facteurs internes de la déperdition scolaire -----	41
Section 1 Le redoublement de classe -----	41
Section 2 Les impacts de la lourdeur des dépenses scolaires -----	43
1 L'expérimentation -----	44
2 Evaluation de la déperdition scolaire -----	47
2.1 Le passage des élèves de la classe CP1 de l'année scolaire 2006 – 2007 vers la classe	

CP2 de l'année scolaire 2007 – 2008 -----	49
2.2 Le passage des élèves de la classe CP2 de l'année scolaire 2006 – 2007 vers la classe CE de l'année scolaire 2007 – 2008 -----	49
2.3 Le passage des élèves de la classe CE de l'année scolaire 2006 – 2007 vers la classe CM1 de l'année scolaire 2007 – 2008 -----	50
2.4 Le passage des élèves de la classe CM1 de l'année scolaire 2006 – 2007 vers la classe CM2 de l'année scolaire 2007 – 2008-----	51
2.5 Effectif des élèves de la classe CM2 de l'année scolaire 2006 – 2007 qui a obtenu le diplôme de CEPE -----	52
PARTIE III LES PERSPECTIVES ET LES SUGGESTIONS -----	55
Chapitre 1 Les perspectives -----	55
Section 1 Constatation générale -----	55
1.1 La non conformité des textes juridiques vers l'atteinte de l'éducation pour tous -----	55
1.2 Les inconvénients de la déperdition scolaire au niveau du cycle primaire -----	56
1.3 Les mauvaises notes obtenues en classe constituent une source d'échec scolaire -----	57
1.4 L'inadéquation du programme scolaire par rapport aux résultats des élèves -----	57
1.4.1 Importance de la famille, de l'école en tant que responsable de l'éducation d'un bon citoyen -----	58
Chapitre 2 Les diverses suggestions -----	60
Section 1 Les mesures prises en vue de réduire la déperdition scolaire -----	60
1.1 Réduire le coût de scolarisation -----	60
1.2 Vers la création de la cantine scolaire -----	60
Section 2 le projet contrat programme de réussite scolaire -----	61
2.1 Constat du MENRS -----	61
2.2 Définition -----	62
2.2.1 La communauté -----	63
2.2.2 Le MENRS et ses services techniques déconcentrés -----	63
2.2.3 Les ONG et les autres partenaires -----	63
2.3 Historiques et Genèse du projet -----	63
2.4 Les Stratégies -----	65

2.5 Les étapes de la mise en place du projet contrat programme de réussite scolaire-----	66
a. Sensibilisation des communautés -----	66
b. Première étape -----	66
c. Deuxième étape -----	67
d. Troisième étape -----	67
e. Quatrième étape -----	67
f. Cinquième étape -----	67
g. Sixième étape -----	68
h. Septième étape -----	68
i. Huitième étape -----	68
j. Etablissement et signature des contrats -----	68
k. Neuvième étape -----	69
l. Dixième étape -----	69
2.6 L'évaluation de l'état d'avancement du projet -----	69
2.6.1 Les objectifs de l'évaluation -----	69
2.6.2 Les résultats attendus -----	70
Chapitre 3 Les solutions prises par le stagiaire -----	71
Section 1 Les solutions prises par rapports au projet CPRS -----	71
1.1 Vers la pratique de l'approche à HIMO -----	71
1.2 Etablir la fiche médico-sociale -----	72
Section 2 Le milieu scolaire doit être favorable -----	73
2.1 L'importance d'une salle d'étude -----	73
2.2 Vers l'aménagement de l'espace classe -----	73
CONCLUSION -----	75

BIBLIOGRAPHIE

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES ACRONYMES

LISTE DES PHOTOS

LISTE DES ANNEXES

LISTE DES ACRONYMES

BIT	: Bureau International de Travail.
CP1	: Cours Préparatoire 1.
CP2	: Cours Préparatoire 2.
CE	: Cours Elémentaire.
CM1	: Cours Moyen 1.
CM2	: Cours Moyen 2.
CEPE	: Certificat d'Etude Primaire Elémentaire.
CECAM	: Caisses d'Epargnes et de Crédit Agricole Mutuels.
CHD	: Centre Hospitalier de District.
CSB II	: Centre de Santé de Base Niveau II.
CISCO	: Circonscription Scolaire.
CSP	: Catégorie Socioprofessionnelle.
CTD	: Collectivités Territoriales Décentralisées.
DREN	: Direction Régionale de l'Education Nationale.
DSRP	: Document Stratégique pour la Réduction de la Pauvreté.
DIRESEB	: Direction Régionale de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de Base.
EPP	: Ecole Primaire Publique.
EPT	: Education pour Tous.
FAF	: Fiombonana Antoka amin'ny Fampanandrosoana ny sekoly.
FRAM	: Fikambananan'ny Ray aman-dRenin'ny Mpianatra.
HIMO	: Haute Intensité de Main d'Oeuvre.
MAP	: Madagascar Action Plan.
MENRS	: Ministre de l'Education Nationale et de la Recherche Scientifique.
OMD	: Objectif du Millénaire pour le Développement.
OTIV	: Ombona Tahiry Ifampisamborana Vola.
OIT	: Organisation Internationale de Travail.
ONG	: Organisme non Gouvernemental.
PCD	: Plan Communal de Développement.
PASCOMA	: Protection Accidents Scolaires de Madagascar.
PTA	: Plan de travail Annuel.
PNUD	: Programme des Nations Unies pour le Développement.
RN	: Route Nationale.
TFM	: Tantara Fiaraha-monina Malagasy.
UNICEF	: Fonds des Nations Unies pour le Développement.
UNESCO	: Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.
VAD	: Visite à Domicile.
ZAP	: Zone Administrative et Pédagogique.
%	: Pourcentage.

LISTE DES TABLEAUX

- Tableau 1 : Répartition de la population par tranches d'âge et par sexe année 2007.
- Tableau 2 : Répartition des activités des habitants.
- Tableau 3 : Récapitulation des équipements de santé selon les établissements publics et privés.
- Tableau 4 : Récapitulation de l'effectif d'établissements publics – privés, de nombres d'instituteurs et des élèves.
- Tableau 5 : La répartition des parents d'élèves selon leurs catégories socioprofessionnelles.
- Tableau 6 : La répartition des parents d'élèves par sexe selon leur niveau d'instruction.
- Tableau 7 : La répartition des parents d'élèves selon leur habitat : leur état de logement, les caractéristiques de construction de logement, l'éclairage, la situation de possession.
- Tableau 8 : La représentation des effectifs des redoublants durant les cinq dernières années selon le sexe et la classe respective.
- Tableau 9 : La représentation des élèves de la classe de CP2 qui n'ont pas eu la moyenne dans un examen d'évaluation bimestriel de trois matières : Malagasy, Mathématique, Français.
- Tableau 10 : La représentation des élèves de CM2 qui n'ont pas obtenu la moyenne aux six matières proposées.
- Tableau 11 : Effectif des élèves de l'année scolaire 2006 – 2007.
- Tableau 12 : effectif des élèves de l'année scolaire 2007 – 2008.

LISTE DES PHOTOS

- Photo 1 : La culture de maïs est parmi les activités agricoles des parents d'élèves.
- Photo 2 : Caractéristique d'état de logement des parents d'élèves.
- Photo 3 : Groupe d'élèves de l'EPP d'Anosy Avaratra qu'est entrain de faire l'examen Bimestriel.

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : Les questionnaires sur la réalité vécue par les parents d'élèves de l'école primaire publique d'Anosy Avaratra.

ANNEXE 2 : Les questionnaires destinés aux enseignants.

ANNEXE 3 : Les questionnaires destinés aux élèves et aux enfants qui ont quitté l'école.

ANNEXE 4 : Effectif total des élèves de l'école primaire publique d'Anosy Avaratra, année scolaire 2007 – 2008.

ANNEXE 5 : Tetikasan'ny sekoly mandritry ny telo taona

ANNEXE 6 : Taratasy fifanekem-piaraha-miasa tetikasan'ny sekoly mandritry ny taona

ANNEXE I

TYPOLOGIE DE QUESTIONNAIRES

Questionnaires sur la réalité vécue par les parents d'élèves de l'école primaire publique d'Anosy Avaratra

L'objectif c'est de connaître les différents facteurs qui déclenchent la déperdition scolaire et d'identifier les suggestions pour lutter contre ce phénomène.

Age :

Sexe : Masculin ou Féminin

Situation matrimoniale : Marié(e) Divorcé(e)
 Veuf (ve)

Nombre d'enfants à charge : 1 2 3 4 5 6 Autres

Occupation de maison : Locataire Propriétaire

Niveau d'étude : Primaire Secondaire Universitaire
 Non- instruits

Caractéristique de logement : Bon état Mauvais état

Construction en : Brique Boue Autres

Toiture : Tôle Argile Bozaka

Eclairage : Bougie Lampe à Pétrole Electricité JIRAMA
 Autres

Catégorie socioprofessionnelle : Agriculteur Couturier (ère)
 Maçon Gardien Lavandière
 Mécanicien Employé(e) de la zone franche
 Militaire Ménagère Autres

Problème de santé : Oui lequel ?
 Non

- 1) A ton avis, quelles sont les causes de déperdition scolaire ?
- 2) Comment pouvez- vous nous expliquer la collaboration entre parents d'élèves et les enseignants ?
- 3) Quelles solutions proposez-vous pour résoudre ce problème ?

ANNEXE II

Les questionnaires destinés aux enseignants

Age :

Sexe : Masculin Féminin

Situation Matrimoniale : Marié(e) Célibataire
 Divorcé(e) Veuf (ve)

- 1) Qu'est ce que le projet contrat programme de réussite scolaire ?
- 2) Qu'attendez-vous de ce projet ?
- 3) Ce projet implique qui exactement ?
- 4) Avez-vous combien d'enseignements au sein de votre établissement ?
- 5) Avez-vous combien d'élèves actuellement ?
- 6) Avez-vous combien d'élèves par classe :
 - classe de CP1 ?
 - classe de CP2 ?
 - classe de CE ?
 - classe de CM1 ?
 - classe de CM2 ?
- 7) Avez-vous combien de bâtiments scolaire ?
- 8) Pouvez-vous me donner l'effectif total :
 - de nouveaux entrants ?
 - de redoublants ?
- 9) Selon votre opinion, quelles sont les raisons qui favorisent la déperdition scolaire ?
- 10) Que pensez-vous de la collaboration entre parents d'élèves et enseignants ?

ANNEXE III

Les questionnaires destinés aux élèves de CP2 et CM2

- 1) Quel est votre nom ?
- 2) Quel âge avez-vous ?
- 3) Etes-vous passant(e) ou redoublant(e) ?
- 4) Où habitez-vous ?
- 5) Nom du père ?
- 6) Nom de la mère ?
- 7) Profession du père et de la mère ?
- 8) Est-ce que vous habitez encore avec vos parents ? si non avec qui ?
- 9) Avez-vous combien de frères/sœurs ?
- 10) A votre avis, quels sont les facteurs de déperdition scolaire ?
- 11) Quelle matière préférez-vous en classe ?
- 12) Pourquoi vous intéressez à cette matière ?
- 13) Quelle est la matière la plus difficile en classe ?
- 14) Pourquoi avez-vous de difficulté face à cette matière ?
 - est-ce qu'au niveau de l'explication ?
 - le contenu du cours ?
 - au niveau de la compréhension en général ?

Questionnaires destinés aux enfants qui ont quitté l'école

- 1) Quel est votre nom ?
- 2) Quel âge avez-vous ?
- 3) Pourquoi vous avez quitté l'école ?
- 4) Que faites-vous actuellement ?
- 5) Vous arrêtez en quelle classe ?

ANNEXE IV

**Tableau qui représente l'effectif total d'élèves de l'EPP d'Anosy Avaratra année scolaire
2007-2008**

Classe	CP1		CP2		CE		CM1		CM2		TOTAL		TOTAL
	G	F	G	F	G	F		G	F	G	G	F	G + F
Effectifs	14	19	34	22	23	23	22	12	25	11	118	87	205
Redoublants	0	0	6	3	5	3	0	0	3	2	14	8	22
Transferts	/	/	6	4	4	3	2	1	1	2	27	29	56
TOTAL	33		56		46		34		36		205		/

Source : EPP d'Anosy Avaratra

ANNEXE V

TETIKASAN'NY SEKOLY MANDRITRA NY
TELO TAONA :
.....

CISCO :Sekoly :
ZAP :Toerana :
Tanjona :
1
2
3

Asa atao	Fomba fanatanterahana	Tompon'andraikitra	Faharetany		Vokatra andrasana
			Fanombohana	Fiafarana	

Natao teto, ny
.....
Ny solon-tena 2 avy (anarana sy sonia)

